Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

JUIN 2022 · VOL XXXVIII N°2

LE PROPHÈTE DE FEU

DOSSIER
Regards sur Jean Baptiste

CHRONIQUES Nathalie Bruyère, Sadiki Kambale Kyavumba, Jean-Philippe Trottier

RENCONTRE
Frédéric Barriault

Parabole

SOMMAIRE
JUIN
VOL XXXVIII Nº2
2022

COUVERTURE • *Jean Baptiste*, Mattia Preti, 1665

LE PROPHÈTE DE FEU

Vous pouvez lire les numéros précédents au www.socabi.org/parabole

03 **AVANT-PROPOS**
Le prophète de feu
Francis DAOUST

DOSSIER
Regards sur Jean Baptiste

04 *L'ultime prophète*
Francis DAOUST

08 *Trois leaders militaires aux aspirations messianiques*
Serge CAZELAIS

11 *Transformer le sang en eau : le baptême comme pacification rituelle*
François DOYON

13 *Jean Baptiste et Jésus : regards croisés*
Jean GROU

16 *Les héritiers de Jean Baptiste, de l'Irak au Québec*
Daniel CADRIN, o.p.

18 *Le souffle de Jean : un cri pour aujourd'hui*
Claude LACAILLE

20 **ENTREVUE**
La décapitation de saint Jean Baptiste
Frédéric BARRIAULT

23 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

24 **SUR UN RAYON PRÈS DE CHEZ VOUS**
Sadiki KAMBALE KYAVUMBA

25 **QUE LA MUSIQUE SOIT!**
Jean-Philippe TROTTIER

26 **UNE THÉOLOGIE EN MIROIR**
Nathalie BRUYÈRE

27 **LE SOCABIEN**

28 **PRIÈRE**
Le coeur en feu
Jacques GAUTHIER

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Anne-Marie CHAPLEAU
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU
Administrateurs : Sylvain CAMPEAU, Suzanne DESROCHERS, Daniel LALIBERTÉ

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Frédéric BARRIAULT, Geneviève BOUCHER, Nathalie BRUYÈRE, Daniel CADRIN, o.p., Serge CAZELAIS, Francis DAOUST, François DOYON, Jacques GAUTHIER, Jean GROU, Sadiki KAMBALE KYAVUMBA, Claude LACAILLE, Jean-Philippe TROTTIER, Francine VINCENT

RELECTEUR
Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE
Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1G4

514 677-5431

directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

Prochain numéro • SEPTEMBRE
Bible et réconciliation

Membre de AMéCO Association des médias catholiques et œcuméniques

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2022 · VOL XXXVIII Nº 2

(Photo : Présence / F. Gloutnay)

LE PROPHÈTE DE FEU

Francis DAOUST
Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Pour les éditions de juin de Parabole, le comité de rédaction de la revue a opté, depuis quelques années, pour des sujets « légers et amusants » qui cadrent bien avec l'été qui s'amorce. C'est ainsi que nous avons présenté cinq façons de vivre les vacances en juin 2019, offert un guide de lectures d'été en juin 2020 et parlé de la joie de sortir de l'épreuve en juin 2021.

Pour le numéro estival de 2022, nous nous sommes dit qu'il serait intéressant d'aborder la figure de Jean Baptiste, que nous fêterons le 24 juin. Cette journée n'est-elle pas une occasion de réjouissance, en particulier pour les Canadiens français pour qui Jean est le saint patron national? Nous avons cependant réalisé très rapidement que ce prophète ardent, qui invective les foules en les qualifiant d' « engeance de vipères » (*Matthieu* 3, 7 ; *Luc* 3, 7) et qui meurt décapité, était loin d'être un personnage « léger et amusant »!

Les articles de ce numéro mettent en valeur le caractère bouillonnant et entier de ce prophète qui s'inscrit en parfaite continuité avec ses prédécesseurs de l'Ancien Testament. Ils se penchent aussi sur le contexte historique de la Palestine du premier siècle, qui vit l'émergence de nombreux autres leaders charismatiques, sur le symbolisme de l'eau dans le judaïsme, sur l'enseignement de Jean et sur sa relation avec Jésus.

Mais ce numéro fait aussi ressortir le côté tendre de ce prédicateur enflammé. En effet, si Jean est si ardent, c'est qu'il est animé d'une grande compassion et est profondément engagé dans la défense des pauvres, des faibles et des opprimés. Peu surprenant que Ludger Duvernay et ses amis patriotes aient choisi Jean Baptiste en 1834 pour nommer la Société qui allait défendre les droits, la langue et la culture des Canadiens français dans un continent largement dominé par les anglophones.

Jean Baptiste est donc un personnage à la fois complexe, fascinant, inspirant et d'une grande actualité. En effet, son appel continue de retentir de nos jours : « Convertissez-vous, car le Royaume des Cieux est proche! » (*Matthieu* 3, 2) Jean exhortait les foules à changer leur manière de penser et d'agir, en vue de l'avènement d'un monde meilleur. Ce message n'est-il pas d'une tonitruante actualité pour nous aujourd'hui qui sommes aux prises avec la menace imminente des changements climatiques, avec le fossé scandaleux et sans cesse grandissant qui sépare les ultra-riches et les plus démunis, avec la polarisation des opinions qui laisse de moins en mois de place au dialogue et à la rencontre de l'autre? Allons-nous opérer ce changement de mentalité ou allons-nous poursuivre sur un chemin qui mène à la ruine et à la désolation? Voilà matière à alimenter nos discussions et réflexions, autour du feu de la Saint-Jean le 24 juin au soir, mais aussi pour les années déterminantes à venir!

> *Si Jean est si ardent, c'est qu'il est animé d'une grande compassion et est profondément engagé dans la défense des pauvres, des faibles et des opprimés.*

Toute l'équipe de Parabole vous souhaite d'enrichissantes lectures et un très agréable été.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2022 · VOL XXXVIII N°2

DOSSIER

L'ULTIME PROPHÈTE

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Pistes de réflexion p.23

(Photo: Présence / F. Gloutnay)

Liminaire

Jean Baptiste est à la fois le premier personnage majeur du Nouveau Testament et le dernier des prophètes de la Première Alliance. Il est habité d'un feu dévorant semblable à celui de Jérémie (20, 9) et est assoiffé de justice sociale comme Osée et Amos. Mais c'est avec Élie qu'il partage le plus grand nombre de points communs. Cette similitude remarquable fait de Jean le prophète par excellence qui marque le début d'une ère nouvelle.

Un personnage charnière

Dans les évangiles, Jean Baptiste apparaît au tout début du ministère de Jésus. La tradition chrétienne lui donne le titre de Précurseur puisqu'il annonce la venue imminente du messie. Il peut ainsi être considéré comme premier personnage majeur du Nouveau Testament. Mais Jean peut aussi être perçu, dans une perspective chrétienne, comme dernier membre de la longue lignée des prophètes de la Première Alliance, puisqu'aucun autre prophète ne se lève en Terre sainte après lui. Jean s'avère donc être un personnage charnière, qui marque la fin d'une époque ancienne et le commencement d'une ère nouvelle.

Fidèle à ses prédécesseurs

Il est difficile de connaître en détail le message de Jean, puisqu'il n'a pas laissé d'écrits, pas plus que ses disciples. De plus, la grande majorité des propos qui lui sont attribués dans les évangiles portent sur l'identité de Jésus. Deux des quatre évangiles, ceux de Marc et de Jean, ne retiennent d'ailleurs pas une seule parole du Baptiste qui ne soit en rapport avec le Christ.

Dans une section qui lui est propre, Luc consigne quelques prescriptions pratiques données par Jean aux mieux nantis, aux publicains et aux soldats (3, 10-14). Matthieu, quant à lui, est le seul à rapporter l'exhortation bien connue « Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est proche » (3, 2).

Les paroles de Jean citées à la fois par Matthieu et Luc sont cependant d'un plus grand intérêt, car le double témoignage de ces évangélistes pourrait indiquer que ce sont des propos véritablement tenus par le Baptiste. Il s'agit de l'apostrophe « Engeance de vipères! Qui vous a suggéré d'échapper à la colère prochaine[1]? », qui est suivie par l'avertissement selon lequel le fait d'être descendant d'Abraham (c'est-à-dire d'être juif) ne dispense pas de produire des fruits et est complétée par la mention de la cognée qui est déjà à la racine des arbres (*Matthieu* 3, 7-10; *Luc* 3, 7-9[2]).

Ces quelques propos attribués à Jean situent cependant son message en parfaite continuité avec celui des prophètes qui l'ont précédé. En effet, ces porte-paroles de Dieu transmettaient toujours au peuple un triple message, composé d'avertissements sous forme de prophéties de malheur, d'exhortations à changer sa conduite et de promesses d'une période de félicité à venir.

Le nouvel Élie

C'est, étrangement, l'habillement et l'alimentation de Jean qui nous fournissent le plus d'informations au sujet de sa personnalité et de son message. Le vêtement de poils et le régime de sauterelles et de miel sauvage (*Matthieu* 3, 4; *Marc* 1,6) sont en effet ceux du prophète Élie en 2 *Rois* 1, 8. Dans ce passage, le roi Ochozias reconnaît l'identité de l'homme qui s'est adressé à ses messagers par son accoutrement, par sa nourriture, mais aussi par la dureté de ses propos. Élie avait en effet annoncé que le roi mourrait assurément en raison de son infidélité envers Yahvé (1, 4). Il est impossible de

Pour aller plus loin

[1] En *Matthieu* 3, 7, ce sont les pharisiens et les sadducéens qui sont visés par l'invective de Jean, alors qu'en *Luc* 3, 7, ce sont les foules en entier qui sont indistinctement apostrophées par le prophète. Ce détail n'est pas anodin lorsqu'on considère à quel point Luc s'assure toujours d'adoucir l'image des principaux personnages de son œuvre. L'auteur du troisième évangile aurait été incapable de masquer la dureté, bien connue historiquement, du message de Jean.

[2] Ces enseignements semblent avoir été assimilés par Jésus qui reprend l'invective « Engeance de vipères! » en *Matthieu* 23, 33 et qui annonce lui aussi que « tout arbre ne produisant pas de bons fruits est coupé et jeté au feu » (*Matthieu* 7, 19).

Sculpture de Jean Baptiste, portail nord, cathédrale de Chartres

> *Jean s'avère être un personnage charnière, qui marque la fin d'une époque ancienne et le commencement d'une ère nouvelle.*

savoir si Jean était véritablement vêtu d'un pagne de poil et s'il mangeait réellement des sauterelles et du miel sauvage. Mais le parallèle que Matthieu et Luc établissent avec Élie révèle que l'enseignement de Jean était lui aussi d'une grande dureté.

Le parallèle entre Jean et Élie est renforcé par l'irruption spontanée des deux personnages dans l'histoire biblique. Le premier verset à parler d'Élie dans le premier livre des Rois se lit ainsi : « Élie le Tichbite, de Tichbé en Galaad, dit à Achab : 'Par la vie de Yahvé, Dieu d'Israël, devant qui je me tiens, il n'y aura ces années-ci, ni rosée ni pluie, sinon à ma parole!' » (17, 1). Aucune mise en contexte; le récit débute brusquement avec Élie qui annonce au roi d'Israël une sécheresse complète sur l'ensemble du pays. On observe la même chose dans l'*Évangile de Matthieu* avec Jean qui « survient » dans le désert (3, 1), mais surtout dans celui de Marc qui commence essentiellement avec la mention subite de Jean qui « paraît » dans le désert (1, 4).

Les rapprochements entre les deux personnages se poursuivent avec la question de l'identité de Jean, que plusieurs – Jésus et l'Ange du Seigneur y compris – perçoivent comme étant Élie revenu en ce monde (*Matthieu* 11, 13-14; 17, 10-13; *Marc* 9, 11-13; Luc 1, 17; *Jean* 1, 21), suivant la prophétie de *Malachie* 3, 1.23-24, aussi évoquée en *Siracide* 48, 10. Il ne s'agit pas ici de croire que Jean est Élie réincarné – ce qui serait une croyance étrangère au judaïsme – mais plutôt de voir dans le Baptiste le retour de l'esprit, du caractère et du zèle du grand prophète de la Première Alliance.

Un prophète de feu au coeur tendre

Si Jean est le nouvel Élie, il importe donc de s'intéresser à ce prophète afin d'avoir une meilleure idée du caractère du Baptiste.

Élie était un prophète de feu : celui qui annonce la sécheresse (1 *Rois* 17, 1), fait s'abattre sur l'autel le feu de Yahvé (1 *Rois* 18, 20-40), brûle d'un zèle jaloux pour Dieu (1 *Rois* 19, 10.14), fait descendre le feu du ciel sur les soldats du roi Ochozias (2 *Rois* 1, 9-12) et est enlevé au ciel sur un chariot de feu (2 *Rois* 2, 1-12). Il n'a pas peur d'affronter les grands, comme le montrent ses rencontres impétueuses avec les rois Achab (1 *Rois* 17, 1; 18, 16-19; 22, 17-24) et Ochozias (2 *Rois* 1, 15-16). Et il est un ardent défenseur des opprimés comme l'indique l'épisode de la vigne de Naboth (1 *Rois* 21).

Mais Élie a aussi un côté tendre. On le voit dans ses paroles et ses gestes envers la veuve de Sarepta et son fils (1 *Rois* 17, 7-24), dans ses échanges cordiaux avec Obadyahou (1 *Rois* 18, 1-15) et dans sa clémence à l'endroit du troisième chef envoyé par

Il ne s'agit pas ici de croire que Jean est Élie réincarné, mais de voir dans le Baptiste le retour de l'esprit, du caractère et du zèle du grand prophète de la Première Alliance.

Achab (2 *Rois* 1, 13-15). On note surtout son côté fragile et sa disponibilité à la douceur dans sa fuite au mont Horeb et sa reconnaissance de Dieu dans le « bruit d'un fin silence » (1 *Rois* 19).

Les quelques paroles que nous avons de Jean semblent bien indiquer que son caractère était semblable à celui d'Élie. Il est impétueux : « Engeance de vipères! » (*Matthieu* 3,7; *Luc* 3,7), protecteur des opprimés : « Ne faites ni violence ni tort à personne, et contentez-vous de votre solde » (*Luc* 3, 14) et soucieux des pauvres : « Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas; et que celui qui a des aliments fasse de même » (*Luc* 3, 11).

Un prophète d'eau

Bien que le feu soit le premier élément rattaché au ministère d'Élie, l'eau occupe aussi une place importante dans l'activité du prophète : il se réfugie au torrent de Kerit (1 *Rois* 17, 3-6), demande de l'eau à la veuve de Sarepta (1 *Rois* 17, 10), asperge généreusement l'autel dédié à Yahvé (1 *Rois* 18, 30-35), joue un rôle de premier plan dans le retour de la pluie (1 *Rois* 18, 41-46), boit l'eau apportée par l'ange de Yahvé (1 *Rois* 19, 5-8), sépare le Jourdain en deux et c'est sur ses rives qu'il est emporté au ciel (2 *Rois* 1, 6-13). Dans la majorité de ces épisodes, la symbolique de l'eau est liée à la préservation de la vie. Dans le cas de la fin de la sécheresse, elle est rattachée à la cessation de la colère ou du châtiment de Dieu.

Il est donc intéressant de voir que l'activité de Jean commence là où le ministère d'Élie s'est terminé : au Jourdain. Cette observation permet de consolider l'idée selon laquelle le Baptiste poursuit ou parachève l'œuvre du prophète de Tichbé. De plus, le sens du baptême opéré par Jean peut s'enrichir de la symbolique de l'eau dans la carrière prophétique d'Élie : il pourrait être le signe d'une vie préservée et renouvelée et celui de l'apaisement du courroux ou des sanctions divines. La personne immergée par Jean commencerait ainsi une relation nouvelle avec Dieu, une relation axée sur le prolongement de la vie et exempte de la colère de Dieu.

Le prophète par excellence

Le *Deutéronome* affirme que Moïse fut le plus grand des prophètes (34, 10). Mais ce dernier était avant tout un législateur, rattaché à la Loi. C'est Élie qui est le prophète par excellence dans l'Ancien Testament. C'est d'ailleurs parce qu'ils représentent respectivement la Loi et les Prophètes, c'est-à-dire les Écritures telles que connues au premier siècle (voir *Matthieu* 22, 40; *Luc* 16, 16), qu'ils entourent Jésus dans l'épisode de la Transfiguration.

▲ Frederick Leighton, *Le prophète Élie relevant le fils de la veuve de Sarepta*, 1881

Élie a aussi un côté tendre. On le voit dans ses paroles et ses gestes envers la veuve de Sarepta et son fils.
(1 *Rois* 17, 7-24)

Les nombreux parallèles tissés entre Élie et Jean font en sorte que ce dernier peut être considéré comme le plus grand des prophètes. C'est dire l'importance du plus grand que lui, celui dont la relation à Dieu est d'une intimité telle qu'elle est exprimée en termes qui évoquent l'affection d'un parent pour son enfant bien-aimé. (*Marc* 1, 11).

UN CERTIFICAT EN ÉTUDES BIBLIQUES À DISTANCE!

Découvrez l'exégèse biblique et accueillez des spécialistes de renom chez vous. Ce certificat en études bibliques, offert par la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, vous permettra d'acquérir une vue d'ensemble de la Bible et des livres qui la composent en les situant dans leur contexte originel de rédaction. À travers une initiation aux diverses méthodes scientifiques d'exégèse, vous étudierez la Bible en tant que corpus littéraire de l'Antiquité, dont le riche contenu théologique et social a grandement influencé l'Occident, et continue toujours de le faire. Tout cela à votre rythme et de votre endroit préféré!

Information

ftsr.ulaval.ca

UNIVERSITÉ LAVAL

Faculté de théologie et de sciences religieuses

COURS OFFERTS À LA SESSION D'AUTOMNE 2022

Hébreu biblique I — LOA 2010

Première introduction à l'hébreu par l'apprentissage de la traduction de textes et l'utilisation de grammaires, dictionnaires et concordances.

Littérature gnostique et manichéenne — SCR 2111

Le cours présentera les littératures gnostique et manichéenne à partir des principales sources directes et indirectes par lesquelles elles nous sont parvenues.

L'Univers de la Bible — THL 1004

Analyse du contexte socioculturel dans lequel les textes bibliques prirent forme : géographie, histoire, littérature.

Les premiers livres de la Bible — THL 1105

Vue d'ensemble des cinq premiers livres de la Bible : thèmes principaux, structure d'ensemble et référentiel socioculturel.

Littérature chrétienne ancienne — THL 2002

Introduction à la littérature chrétienne des cinq premiers siècles de notre ère et initiation aux genres littéraires pratiqués par les premiers chrétiens.

Bible et pastorale — THL 2100

Exploration du champ de la pastorale de la Bible : histoire récente, organismes impliqués, projets en cours et perspectives d'avenir.

Littérature sapientielle — THL 2205

La littérature de sagesse dans la Bible en regard des grands textes de sagesse du Proche-Orient ancien.

Information

etudes@ftsr.ulaval.ca

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2022 · VOL XXXVIII N°2

TROIS LEADERS MILITAIRES AUX ASPIRATIONS MESSIANIQUES

Serge CAZELAIS

Historien des religions

Pistes de réflexion p.23

Liminaire

Jean Baptiste et Jésus furent d'importants leaders charismatiques de la Palestine du premier siècle de notre ère. Ils attiraient les foules et se sont entourés de nombreux supporteurs. Le caractère révolutionnaire et subversif de leur enseignement n'a pas plu aux autorités de l'époque, qui s'assurèrent de supprimer ces perturbateurs de l'ordre établi. Mais Jean et Jésus étaient loin d'être les seuls. Dans cet article, Serge Cazelais nous en présente trois autres et se questionne sur la pérennité du message des uns et sur la brièveté de l'héritage des autres.

Dans le livre des *Actes des apôtres*, Gamaliel, un pharisien influent, docteur de la Loi qui fut le maître de Paul (*Actes* 22, 3), livre un vibrant plaidoyer en faveur de la prudence à l'endroit du mouvement autour de Jésus, notamment de Pierre qui venait d'être arrêté. C'est ainsi qu'il s'adresse aux membres du Sanhédrin :

« Ces derniers temps, on a vu surgir Theudas : il prétendait être quelqu'un et avait rallié environ quatre cents hommes; lui-même a été tué, tous ceux qui l'avaient suivi furent mis en déroute, et il n'en est rien resté. On a vu surgir ensuite Judas le Galiléen, à l'époque du recensement : il avait soulevé du monde à sa suite ; lui aussi a péri, et tous ceux qui l'avaient suivi se sont dispersés » (*Actes* 5, 36-37).

On comprend à la lecture de cet extrait que d'autres figures à caractère messianique avaient surgi durant la période qui a vu évoluer Jean Baptiste et Jésus. Ce que tous ont en commun, c'est d'avoir rassemblé des foules autour d'eux et d'être morts durant leur période d'activité.

La question de l'héritage que ces figures ont laissé est intéressante. Mais avant d'aborder cette question, on se demande qui sont-ils? Les croyants savent qui sont Jean Baptiste et Jésus, mais qui sont les deux autres? Et pourquoi le premier siècle a-t-il été le théâtre de tant de manifestations à caractère messianique?

La Palestine au premier siècle

Si la vie religieuse des Juifs du premier siècle tournait autour de la lecture de la Torah à la synagogue et autour du Temple de Jérusalem, la conception qu'on se faisait de la pratique au quotidien n'avait rien de monolithique.

En effet, on apprend en lisant les évangiles, ainsi que l'œuvre de l'historiographe du premier siècle Flavius Josèphe, qu'au moins trois grandes écoles existaient à l'époque : les pharisiens, les sadducéens et les esséniens (*Guerre des Juifs*, II, 8, 2). De plus, divers autres mouvements exerçaient une certaine influence. Parmi ceux-ci, il y avait les sicaires et les zélotes.

La terre qui a vu marcher Jésus était sous la domination politique de l'Empire romain qui imposait ses lois, ses pratiques et organisait des recensements. De plus, au moins depuis la période décrite par le deuxième livre des *Maccabées*, la ville de Jérusalem s'imprègne de culture grecque, ce qui est loin de faire l'affaire de tous (2 *Maccabées* 4). Ainsi, au temps de Jésus, des juifs vivant en Palestine portaient des noms grecs : les apôtres Philippe et André en constituent des exemples.

C'est au milieu de ce bouillon de culture que se manifestent les deux figures mentionnées par Gamaliel.

Theudas

Nous ne savons que peu de choses sur ce personnage mentionné dans le livre des *Actes des apôtres*. Le discours de Gamaliel nous apprend qu'il avait su réunir 400 hommes et qu'il avait la prétention d'être quelqu'un. On apprend aussi qu'il a été tué et que ceux qui le suivaient n'ont pas poursuivi son œuvre. C'est assez vague comme information.

Grâce à l'historiographe Flavius Josèphe, nous pouvons en connaître un peu plus. Theudas fut actif des années 44 à 46 au temps où Cuspius Fadus était procurateur de Judée. Josèphe qualifie Theudas de magicien et nous informe que lui-même soutenait être prophète, qu'il rallia à lui une grande foule, qu'il était actif sur les rives du fleuve Jourdain et qu'il prétendait pouvoir diviser les eaux du fleuve afin d'assurer à tous un passage. À lire ceci, on note que Theudas voulait faire comme Moïse.

Josèphe nous apprend aussi que le procurateur Cuspius Fadus envoya un escadron de cavalerie afin de mettre un terme à

Si c'est des hommes que vient leur résolution ou leur entreprise, elle disparaîtra d'elle-même.

Rabban Gamaliel

l'activité de Theudas. On lui coupa la tête – ce qui n'est pas sans rappeler le sort de Jean Baptiste – et on l'emporta à Jérusalem. L'histoire se termine ainsi (*Antiquités juives* XX, 97-99).

Judas le Galiléen

Le discours de Gamaliel nous apprend que Judas le Galiléen se manifesta au temps du recensement, que du monde l'avait suivi, qu'il est mort et que son œuvre ne s'est pas poursuivie.

Encore une fois, grâce à Flavius Josèphe, d'autres détails nous sont connus au sujet de ce personnage. On apprend que l'essentiel de son activité s'étend au temps où Coponius était préfet de la Judée, donc durant les années 6 à 9 de notre ère. Judas aurait recommandé de ne pas payer d'impôt aux Romains et de ne pas appuyer de maîtres mortels, donc de ne considérer que Dieu comme seul maître. Josèphe nous dit qu'il fonda une école particulière, distincte des pharisiens, des sadducéens et des esséniens (*Guerre des Juifs*, II, 8, 1), une « quatrième école philosophique », similaire aux pharisiens, mais plus éprise de liberté et que ses idées circulaient encore au temps de Gessius Florus vers les années 64-66 (Antiquités juives XVIII, 1, 6).

De sa mort, Josèphe ne nous dit rien. Mais un peu plus loin dans son même livre (XVII, 8), il parle encore de ce Judas et il nous dit cette fois-ci qu'au temps de Quirinus il reprochait aux Juifs de reconnaître le gouvernement des Romains. Le nom de Quirinus est mentionné dans l'*Évangile de Luc* (2, 2) en lien avec un recensement, une information qui semble similaire à ce que dit Gamaliel en *Actes* 5, 37.

Manahem, fils de Judas

Mais, plus intéressant, si le discours attribué à Gamaliel nous dit que l'œuvre de Judas n'eut pas de suite, Josèphe nous apprend qu'il a eu un fils, un certain Manahem, qui a dans un certain sens marché sur les traces de son père.

Josèphe nous apprend que Manahem dévalisa des dépôts d'armes, rassembla des foules à Massada et entra à Jérusalem comme un roi et assiégea le palais d'Hérode. Il y sévit pendant un temps et fut à l'origine, avec sa bande, de violence, de pillages et d'incendies. Ses propres hommes finirent par se rebeller contre lui. Manahem partit se cacher avec quelques lieutenants qui lui étaient restés fidèles, honteusement précise Josèphe. Ils finirent par être retrouvés, torturés et tués (*Guerre des Juifs*, XVII, 8-9).

Œuvres qui durent, d'autres pas

On pourrait mentionner d'autres figures messianiques qui ont évolué au premier siècle et au début du deuxième. Une des plus connues est celle de Siméon Bar Kokhba qui mena une révolte contre les Romains vers les années 132-135 et qui reçut l'appui de Rabbi Aquiba, ce qui n'est pas rien!

Dans la suite de son discours, Gamaliel concluait ainsi : « Alors, je vous le dis, ne vous occupez donc plus de ces gens et laissez-les aller ! Si c'est des hommes en effet que vient leur résolution ou leur entreprise, elle disparaîtra d'elle-même; si c'est de Dieu, vous ne pourrez pas les faire disparaître. N'allez pas risquer de vous trouver en guerre avec Dieu! » (*Actes* 5, 38-38).

Des hommes, des prophètes qui sont en guerre contre les autorités politiques, Theudas, Judas et Manahem, semblent avoir péché par débordement, alors que Jean Baptiste, tout en ayant un discours fort, parlait d'humilité (*Marc* 1, 7) et Jésus parlait d'un royaume qui n'est pas de ce monde (*Jean* 18, 36). Une approche de foi pourrait conclure que les uns étaient motivés par des désirs personnels et une soif de pouvoir éphémères alors que les autres ont su discerner plus grand qu'eux.

Au lecteur de voir!

ABONNEZ-VOUS À Parabole

FORMAT PAPIER
IMPRESSION COULEUR

36$

1 an • 4 numéros

Parabole est un instrument d'éducation à la foi qui permet de garder la Parole vivante dans le monde d'aujourd'hui.

-NOUVEAU- ABONNEMENT EN LIGNE À LA VERSION PAPIER: socabi.org/parabole/

Pour recevoir Parabole à la maison :

- abonnez-vous sur le web à **socabi.org/parabole/**
- communiquez avec nous au 514 677-5431
- ou postez le formulaire ci-bas dûment rempli

*Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage. Suivez-nous sur notre site **web, Facebook** et **Twitter**.*

☐ Abonnement à la revue *Parabole* (version papier) (36$ - 4 numéros / année)

☐ Faire un DON* _____ $
*Reçu officiel pour tout don de 20$ et plus

MODE DE PAIEMENT
- ☐ CHÈQUE
- ☐ VISA
- ☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐

DATE D'EXPIRATION ____ ____ CODE CVV ____ ____ ____

NOM _____ PRÉNOM _____

NUMÉRO _____ RUE _____ APPARTEMENT _____

MUNICIPALITÉ _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL ☐☐☐ ☐☐☐

( )
TEL. _____

COURRIEL _____

SOCABI
2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust
514 677-5431
directeur@socabi.org

SOCABI

Merci

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2022 · VOL XXXVIII N°2

DOSSIER

TRANSFORMER LE SANG EN EAU : LE BAPTÊME COMME PACIFICATION RITUELLE

François DOYON

Docteur en philosophie, étudiant à la maîtrise en théologie et professeur au cégep de Saint-Jérôme

Pistes de réflexion p.23

Liminaire

Dans une zone géographique au climat steppique, on attribue à l'eau une signification symbolique digne de l'or ou des diamants. Dans cette matière précieuse s'incarnent les aspirations les plus élevées de l'humanité. Jean Baptiste, en prêchant au bord du Jourdain, l'avait bien compris. Il vaut la peine de méditer le symbolisme de l'eau dans le judaïsme et le christianisme pour être saisi par le sens de notre baptême, qui est celui de Jean.

« Voici que de l'eau sortait de dessous le seuil du Temple » (*Ézéchiel* 47, 12)

Le symbole de l'eau est généreusement utilisé par le judaïsme. Elle représente tout d'abord la purification. Le *Lévitique*, par exemple, prescrit différents types d'ablutions, notamment après les relations sexuelles (*Lévitique* 15, 16-18). Dans les visions d'Ézéchiel, l'eau purifie et lave les souillures : « Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures et de toutes vos ordures, je vous purifierai. Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous » (*Ézéchiel* 36, 25-27). Le prophète voit dans les eaux vives la représentation du pardon des péchés et du don de l'Esprit. Ce symbolisme a beaucoup d'affinité avec celui de Jean Baptiste et des chrétiens. Les auteurs des manuscrits de la mer Morte s'inspirent eux aussi du prophète Ézéchiel, car pour eux l'eau est le symbole de la purification préalable au don de l'Esprit (*Règle de la communauté* IV, 21).

Au premier siècle de notre ère, l'importance des ablutions semble avoir augmenté. Les archéologues ont en effet mis à jour un plus grand nombre de bassins d'ablution dans les couches de sols de cette époque que dans celles des siècles précédents. On peut supposer que la présence romaine augmentait le besoin psychique de se purifier des souillures. Cela explique peut-être aussi l'émergence du rite baptismal de Jean.

L'eau symbolise aussi la divinité comme source de vie. Dans le livre de *Jérémie*, Dieu dit : « mon peuple a commis deux crimes : ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau » (*Jérémie* 2, 13). Chez le prophète Zacharie, l'eau symbolise l'effusion eschatologique de la vie de Dieu : « Des eaux vives sortiront de Jérusalem, moitié vers la mer orientale, moitié vers la mer occidentale ; il y en aura été comme hiver » (*Zacharie* 14, 8). Zacharie reprend ici une image d'Ézéchiel : « Voici que de l'eau sortait de dessous le seuil du Temple, vers l'orient » (*Ézéchiel* 47, 1). Cette eau forme un torrent qui se jette dans la mer Morte pour l'assainir et la rendre poissonneuse : « Au bord du torrent, sur chacune de ses rives, croîtront toute sorte d'arbres fruitiers dont le feuillage ne se flétrira pas et dont les fruits ne cesseront pas : ils produiront chaque mois des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture et les feuilles, un remède » (*Ézéchiel* 47, 12). C'est une vision de la restauration du paradis terrestre. Le Temple est source d'eau vive – don divin de la vie.

« Que le droit coule comme de l'eau » (*Amos* 5, 24)

Le baptême pratiqué par Jean dans les eaux du Jourdain était un geste de rupture avec le clergé du Temple de Jérusalem. « Jean le Baptiste fut dans le désert, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés » (*Marc* 1, 4). Ce baptême entrait en compétition avec les sacrifices du Temple en tant que dispensateur du pardon divin. Ce faisant, il remettait en question les rigoles de sang et l'autorité des prêtres.

L'eau remplace alors le sang; la droiture morale est préférable aux rites pieux. La repentance du cœur symbolisée par l'immersion dans l'eau du Jourdain se substitue au sacrifice du Temple en ce qui a trait à la relation à Dieu. En cela, Jean suit les traces du prophète Amos, qui transmettait ainsi la volonté divine :

> Je hais, je méprise vos fêtes et je ne puis sentir vos réunions solennelles. Quand vous m'offrez des holocaustes… vos oblations, je ne les agrée pas, le sacrifice de vos bêtes grasses, je ne le regarde pas. Écarte loin de moi le bruit de tes chants, que je n'entende pas la musique de tes harpes! Mais que le droit coule comme de l'eau et la justice comme un torrent qui ne tarit pas (*Amos* 5, 21-24).

Pour Jean, le baptême d'eau devient préalable au don de l'Esprit : « J'ai vu l'Esprit descendre, telle une colombe venant du ciel, et demeurer sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'avait dit : 'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit saint' » (*Jean* 1, 32-33).

▲ *Le baptême de Jésus*, Basilique Saint-Marc, Venise

> *Le baptême pratiqué par Jean dans les eaux du Jourdain était un geste de rupture avec le clergé du Temple de Jérusalem. L'eau remplace le sang ; la droiture morale est préférable aux rites pieux.*

« Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif » (*Jean* 4, 14)

Suivons enfin le symbole de l'eau et du baptême dans le christianisme. En *Jean* 4, 10-14, il y a opposition entre l'eau du puits de Jacob et l'eau donnée par Jésus. La Samaritaine dit à Jésus : « Serais-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et y a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses bêtes ? » À quoi Jésus répond : « Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau ; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle » (*Jean* 4, 12-14). Il s'agit peut-être d'une illustration de l'opposition entre la tradition juive et l'évangile, car le puits de Jacob représente la Loi dans le *Document de Damas* (VI ,4), retrouvé dans la Guénizah du Caire et à Qumrân.

L'idée est reprise dans la conclusion de l'*Apocalypse* où l'eau est liée à la vie : « Puis l'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois ; et leurs feuilles peuvent guérir les nations » (*Apocalypse* 22, 1-2).

Lors d'une célébration de la fête des tentes à Jérusalem – ancienne fête agricole où l'on procédait à des libations d'eau –, Jésus déclare être une source d'eau vive : « Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, s'écria : 'Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !' selon le mot de l'Écriture : 'de son sein couleront des fleuves d'eau vive'. Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui » (*Jean* 7, 37-39). C'est une reprise de la vision d'Ézéchiel que nous avons déjà évoquée : Jésus est le Temple duquel jaillit un torrent d'eau vive, et cette eau fait fructifier les arbres qui s'en abreuvent. Dans l'*Évangile selon Jean*, Jésus est crucifié sur le bois, puis est enseveli dans un jardin. La croix est le nouvel arbre de Vie et le sépulcre la source d'où jaillit la vie éternelle. Du corps de Jésus percé par la lance sort donc de l'eau et non pas seulement du sang…

Le baptême catholique est une synthèse du baptême de Jean et du don de l'Esprit saint octroyé par la reconnaissance de la divinité du Christ. Ses deux principaux effets sont la purification des péchés et la nouvelle naissance dans l'Esprit saint. L'eau jaillissant de Jésus nous regénère d'en haut; elle fait de nous une créature nouvelle. C'est par le baptême que nous devenons membres du corps du Christ (1 *Corinthiens* 6, 15 ; 12, 27) et Temple de l'Esprit saint (1 *Corinthiens* 6, 19).

En conclusion

Je soulignerai, pour conclure, l'importance des métaphores d'irrigation dans le déploiement du symbole de l'eau baptismale dans les traditions judéo-chrétiennes : le désir de ne plus jamais avoir soif, le rêve d'arbres toujours verts fructifiant chaque mois de l'année, l'espoir de recevoir l'Esprit de Dieu, don de vie éternelle. Dans le monde biblique, noyé par le soleil et cerné par la sécheresse des déserts, l'eau est synonyme de vie. Dans l'horizon jaune du désert de Judée, là où le soleil frappe si fort sur la tête qu'il finit par donner l'illusion d'entendre la voix du Démon, la seule nappe d'eau porte le très juste nom de « mer Morte ». Pour le voyageur qui se plonge dans le Jourdain en revenant de Qumrân, l'eau apparaît avec évidence comme ce qui rafraîchit le corps et permet la vie. C'est peut-être parce que nous vivons à une époque où les déserts géographiques et spirituels avancent inexorablement que les antiques symboles de l'eau et du baptême nous parlent encore.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2022 · VOL XXXVIII N°2

DOSSIER

Jean Baptiste et Jésus : regards croisés

Jean GROU

Rédacteur en chef de Prions en Église et Vie Liturgique

(Photo : Élise Grou)

Liminaire

Le personnage de Jean Baptiste occupe une place de choix dans la tradition chrétienne. Mis en action dans les quatre évangiles, on lui attribue plusieurs titres et caractéristiques : précurseur, prophète du Très-Haut, prédicateur enflammé, éveilleur de conscience… Mais que pensait Jésus de lui? Comment le percevait-il? Comme un illuminé, un ermite hirsute? Et inversement, comment Jean voyait-il Jésus? Comme un allié, un rival, un homme de Dieu descendu du ciel? Incursion dans une relation tout sauf banale.

Pistes de réflexion p.23

Une précision s'impose au départ : il ne saurait être question ici de prétendre arriver à des conclusions définitives quant à l'historicité de ce que les évangiles rapportent à propos de Jean dit le Baptiste. Il s'agira plutôt d'explorer ce que les premières générations de disciples ont retenu des liens entre Jésus et Jean et comment les évangélistes en ont rendu compte.

Une rencontre « embryonnaire »

L'évangéliste Luc est le seul à raconter des événements qui seraient survenus avant même la naissance (et même la conception!) de Jean, fils de Zacharie et d'Anne. L'épisode le plus connu est peut-être d'ailleurs celui de la première rencontre entre les futurs Baptiste et Jésus (*Luc* 1, 39-41). Marie, enceinte, va visiter sa cousine qui porte son fils qui s'appellera Jean. Ce dernier, au moment où les deux femmes se rejoignent, tressaille dans le sein de sa mère. Le ton est donné : Jésus ne laissera personne indifférent, surtout pas celui qui sera chargé de préparer sa venue sur la scène publique!

Luc est aussi le seul à laisser entendre que Jésus et Jean étaient parents, leurs mères étant de la même famille élargie (*Luc* 1, 36). Ce lien est sans doute une fiction de l'évangéliste. Une façon de dire, peut-être, que la relation entre Jésus et Jean sera tout sauf ordinaire. De plus, l'écart de six mois entre les deux naissances semble annoncer, non pas une opposition, mais une complémentarité dans la mission des deux prédicateurs.

Jean, le baptiseur

Une chose est sûre : Jésus a reconnu Jean comme un véritable homme de Dieu qui avait toute la légitimité d'administrer un rite baptismal. Au point où il s'est lui-même soumis à cette démarche, ce qui est hautement vraisemblable historiquement, compte tenu de l'unanimité à cet égard parmi les quatre évangélistes (*Matthieu* 3, 13-15; *Marc* 1, 9; *Luc* 3, 21-22; *Jean* 1, 28-29). Jésus déclarera même à Jean qui s'étonne de le voir demander le baptême : « Il convient que nous accomplissions ainsi toute justice » (*Matthieu* 3, 15).

À part le récit de Luc dans lequel Jean et Jésus sont en présence l'un et l'autre parce que dans le ventre de leur mère, le baptême est le seul endroit dans les évangiles où se tient une véritable rencontre entre les deux. Assez rapidement, Jean sera emprisonné (*Matthieu* 11, 2) et Jésus ne semble pas avoir daigné lui rendre visite, lui qui dira pourtant plus tard : « J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi » (25, 36). C'était sans doute prudent de sa part cependant, compte tenu des circonstances: il aurait risqué d'être arrêté lui aussi, sa réputation commençant à se répandre.

Jean : une figure d'autorité

Ce qui ressort clairement dans les évangiles, c'est que Jésus considère Jean comme une figure d'autorité reconnue par la population en général. Il lui arrive notamment de se référer à lui pour répliquer à des adversaires qui cherchent à le prendre en défaut (*Marc* 11, 28-33). Il le reconnaît comme le plus grand de tous les prophètes (*Matthieu* 11, 11) et déplore le fait que certains aient refusé de l'écouter : « Les pharisiens et les docteurs de la Loi, en ne recevant pas son baptême, ont rejeté le dessein que Dieu avait sur eux » (*Luc* 7, 30).

Jean : l'ami des foules

Jésus reconnaît Jean comme un personnage charismatique, qui sait attirer les multitudes (*Matthieu* 11, 8). Dans l'*Évangile de Luc*, Jean invective pourtant les foules en les qualifiant d' « engeance de vipères » (3, 7). Mais son franc-parler ne semble pas les rebuter; peut-être qu'elles apprécient au contraire sa fougue et son franc-parler? Jésus lui-même semble être tombé sous le charme de l'illustre prédicateur du désert si on en croit sa démarche de se soumettre au rite du baptême dans le Jourdain. Il aura d'ailleurs recours à la réputation enviable du Baptiste pour répliquer à des interlocuteurs qui lui demandent d'où lui vient son autorité (*Marc* 11, 28-30).

Jésus : un personnage intrigant

« Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (*Luc* 7, 19) Cette célèbre question de Jean Baptiste laisse entendre qu'il entretenait des doutes à l'égard de Jésus. Il n'était pas certain d'avoir bel et bien affaire à celui qu'il avait lui-même annoncé. Probablement que Jean s'était fait une idée bien différente de celui dont il ne se disait pas même digne de délier les sandales. Jésus avait donc à ses yeux quelque chose d'intrigant.

« Jésus considère Jean comme une figure de l'Ancienne Alliance. Son baptême dans l'eau sera en effet supplanté par le baptême dans le feu et l'Esprit. »

Baptême de Jésus par Jean-Baptiste, David Zelenka

Cela dit, dans un autre passage, Jean le reconnaît explicitement comme le Fils de Dieu (*Jean* 1, 34). Il s'agit très certainement ici d'une relecture théologique de la part de l'évangéliste Jean, qui écrit une vingtaine d'années après Matthieu et Luc et qui est d'ailleurs le seul à rapporter ces propos du Baptiste.

Jean, le plus grand des prophètes

À n'en pas douter, aux yeux de Jésus, Jean est un grand prophète, et même le plus grand (*Matthieu* 11, 11). Il va jusqu'à l'identifier à Élie, celui qui devait revenir du ciel où il était mystérieusement monté pour annoncer la venue imminente de celui qui allait libérer le peuple élu (v. 14). Il reconnaît que les gens ont eu raison d'aller le rencontrer dans le désert pour le voir et l'entendre (v. 8-9).

Cela dit, Jésus remet les choses en perspective en signalant que malgré sa grandeur en tant que prophète, Jean est « le plus petit dans le royaume des Cieux » (*Matthieu* 11, 11). Il signale ainsi que Jean demeure une figure de l'Ancienne Alliance et qu'avec la Nouvelle, l'ordre des choses est inversé. Le Baptiste semble cependant réfléchir de façon traditionnelle, puisqu'il se disait indigne de dénouer les sandales de celui dont il annonçait la venue et qu'il allait un jour ou l'autre le laisser passer au premier plan (*Jean* 3, 30).

Quelques indices dans les évangiles laissent entendre que Jésus considère Jean comme une figure du passé. Son baptême dans l'eau sera en effet supplanté par le baptême dans le feu et l'Esprit (*Matthieu* 3, 1). Le jeûne que lui et ses disciples pratiquent n'a plus sa raison d'être (9, 14-15).

Comparaisons, rapprochements et rivalité

L'analyse des portraits que les évangiles dressent de Jean d'une part et de Jésus d'autre part permet de dégager quelques similitudes significatives, mais aussi des différences notables. On compare souvent Jésus à Jean, ce qui permet au Christ de prendre sa place, de se situer par rapport à son prédécesseur et, surtout, de prodiguer des enseignements sur le Royaume (*Matthieu* 11, 16-19; *Marc* 8, 27-28; *Luc* 16, 16). Certains ont même cru que Jésus était Jean revenu à la vie (*Marc* 6, 14)! Les évangiles ne rapportent pas que les deux principaux intéressés aient contesté ces rapprochements entre eux. Cela dit, ils ont eu soin aussi de signaler ce qui les démarquait l'un de l'autre. Jean, notamment, souligne clairement qu'il se considère comme inférieur à Jésus (*Luc* 3, 16).

Pour ce qui est des rapprochements, tous deux appellent à la conversion (*Matthieu* 3, 2; 4, 17), lancent des exhortations à caractère éthique (5, 21-26; *Luc* 3, 10-14) et dénoncent les mauvais exemples donnés par les leaders spirituels et politiques (*Matthieu* 6, 1-4; 14, 3-4). De plus, ils attirent les foules (3, 5; 4, 25), s'entourent de disciples (4, 18-22; 14, 9, 14) et sont suspects aux yeux des autorités (4, 12; 12, 14). Enfin, si l'on en croit l'évangéliste Jean, Jésus aurait administré un rite baptismal tout comme le Baptiste (3, 22-23).

En ce qui concerne les contrastes, il faut signaler au départ le plus évident, celui de leur style de vie. Jean est un ascète, avec une alimentation frugale (*Matthieu* 3, 4), tandis que Jésus a la réputation d'être « un glouton et un ivrogne » (11, 19). Autre différence : la prédication de Jean est surtout dans l'optique du jugement (3, 7-10), tandis que celle de Jésus est tournée vers le Royaume et l'Évangile (5, 5). Enfin, au contraire du Baptiste, le Christ ne se limite pas à attirer les foules : il va vers les gens, les interpelle parfois, cherche à établir des relations avec eux.

Maintenant, est-ce qu'on peut parler de rivalité entre les deux? Rien ne permet de l'affirmer à la lumière des paroles et agissements de Jésus et Jean rapportés par les évangélistes. Par contre, il semble bien que leurs disciples respectifs aient entretenu une certaine compétition. Quelques-uns parmi ceux de Jean l'auraient même quitté pour suivre Jésus (*Jean* 1, 35-37). Celui-ci aurait-il fait du maraudage? Rien ne permet de l'affirmer, mais on ne sait jamais!

Le mot de la fin

Ce rapide tour d'horizon nous a permis de constater que Jean et Jésus n'étaient certainement pas indifférents l'un de l'autre. Bien au contraire : ils semblent s'être inspirés ou influencés mutuellement. Chacun a contribué à mettre en lumière le rôle unique que l'autre était appelé à jouer dans ce qu'on pourrait appeler l'histoire du salut.

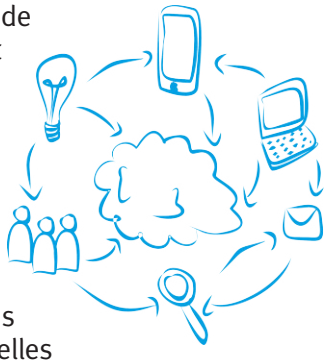
Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2022 · VOL XXXVIII Nº2

SOUTENIR SOCABI DANS SON ÉLAN

La ***Société catholique de la Bible*** s'est appliquée, en temps de pandémie, à aider toute personne intéressée par les Écritures à puiser les forces et à trouver les repères et les éclairages nécessaires afin de d'avancer en ces temps troubles. Elle n'a pas suspendu, ni ralenti, ses activités. Au contraire, elle a poursuivi la publication de la revue *Parabole*, et repris l'édition papier; elle a continué la série des Séminaires connectés, en ajoutant des conférences à l'été; elle a maintenu la préparation des démarches du *Dimanche de la Parole*, l'accompagnement du parcours *Ouvrir les Écritures* et la révision des *Évangiles : traduction et commentaires*, tout en trouvant de nouveaux réseaux afin de faire mieux connaître ces ressources.

Toutes ces ressources, hormis la version papier de la revue *Parabole*, sont offertes gratuitement et permettent à des milliers de personnes de se nourrir de la Parole de Dieu, qui a toujours été et sera toujours source de vie et d'espoir. Nous vous encourageons donc à donner généreusement à ***SOCABI*** afin d'atteindre l'objectif réaliste de 70 000$ qu'elle s'est fixée pour 2021-2022. Cela lui permettra de poursuivre sa mission, de maintenir les activités déjà en place et de développer de nouvelles ressources adaptées aux réalités d'aujourd'hui.



Cliquer ici pour faire un DON en ligne

*Merci de faire connaître **SOCABI**,*
sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
*Suivez-nous sur notre site **web, Facebook** et **Twitter**.*

Je souhaite soutenir SOCABI :

*Reçu officiel pour tout don de 20$ et plus

☐ Faire un DON* _____ $

☐ Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36$ - 4 numéros / année)

MODE DE PAIEMENT
☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE
☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐

DATE D'EXPIRATION ☐☐ CODE CVV ☐☐☐

NOM PRÉNOM

NUMÉRO RUE APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ PROVINCE CODE POSTAL ☐☐☐ ☐☐☐

( )
TEL.

COURRIEL

SOCABI
2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust
514 677-5431
directeur@socabi.org

SOCABI

Merci

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2022 · VOL XXXVIII Nº2

DOSSIER

Les héritiers de Jean Baptiste, de l'Irak au Québec

Daniel CADRIN, o.p.

Professeur retraité,
Institut de pastorale des Dominicains

Liminaire

La figure de Jean Baptiste ressort avec force des écrits du Nouveau Testament comme précurseur de Jésus. Il prépare le chemin pour la venue du Messie (*Luc* 3, 15-18). Une fois sa mission accomplie, il disparaît et Jésus prend toute la place. Il s'efface (*Jean* 3, 30) : vraiment? Ou est-il plutôt effacé? Est-il mis dans l'ombre comme les employés anonymes, à qui on remet une montre au moment de la retraite et qui sont vites remplacés et oubliés? En fait, Jean Baptiste est plus résilient qu'on le pensait ou le voulait.

Pistes de réflexion p.23

Les Mandéens, disciples actuels

Lors de voyages en Irak dans les années 1990, j'ai rencontré des Mandéens, ou Sabéens[1]. *Manda* (en mandéen) réfère à la connaissance et *Sabi* (en araméen), au baptême. Il s'agit de disciples de Jean Baptiste qu'ils reconnaissent comme l'envoyé de Dieu et le dernier des prophètes. Ils pratiquent des rites baptismaux et vivent près de cours d'eau, comme le Tigre et l'Euphrate. Leur vision est marquée par le courant gnostique et par un dualisme (lumière-ténèbres) proche du zoroastrisme perse. Cette religion comprend cinq piliers : le monothéisme, la prière, le jeûne, l'aumône et le baptême. Celui-ci peut être reçu plusieurs fois mais seulement dans une eau vive (c'est-à-dire dans un fleuve ou une rivière, mais non dans un lac).

Leur origine a suscité bien des recherches, qui ouvrent plusieurs pistes. Leur présence en Irak et en Iran remonterait aux premiers siècles de notre ère : soit que des disciples de Jean Baptiste auraient fui la Palestine au premier ou deuxième siècle; ou que cette mouvance, avec le temps, aurait aussi inclus des groupes locaux, qui ont développé leur propre religion. À la fin du 13e siècle, Ricaldo da Montecroce, un dominicain qui a vécu à Mossoul et Bagdad, les mentionne dans ses écrits.

Les dernières décennies ont été pénibles pour cette minorité ethnoreligieuse[2]. La guerre d'Irak en 2003 et les années qui ont suivi ont causé leur dispersion dans plusieurs pays : Jordanie, Syrie, Australie, Suède et États-Unis. Leur nombre en Irak a grandement diminué, possiblement de 65 000 à 5 000. Leur pacifisme en a fait des victimes attaquées par plusieurs groupes. Mais ils sont encore vivants aujourd'hui et continuent de se réclamer de Jean Baptiste!

Le baptême au nom de Jésus : pardon?

Dans un récit des *Actes* (18, 24-28) situé à Éphèse en Asie mineure, Priscille et Aquilas rencontrent Apollos, qui vient d'Alexandrie, en Égypte. Disciple de Jésus, il enseigne *exactement* ce qui concerne Jésus mais il ne connaît que le baptême de Jean. Il semble que des facettes de la foi chrétienne lui manquent. Le couple se charge, écrit Luc, de lui enseigner la Voie *plus exactement*. Puis, toujours à Éphèse, un autre cas se présente (19, 1-7), qui exige encore plus d'ajustements. Paul rencontre douze *disciples* qui ont reçu le baptême de Jean, mais ne connaissent pas l'Esprit ni le baptême au nom du Seigneur Jésus. Paul va leur conférer ce baptême, mais après leur avoir enseigné que Jean demandait de croire en Jésus! Cette exigence n'allait pas de soi pour ces disciples, à la frontière entre Jean et Jésus. Et ici, nous ne sommes plus en Judée ou en Galilée mais en monde grec, dans les années cinquante. Jean rode donc toujours; il n'est pas disparu de la carte religieuse[3].

Pour aller plus loin

[1] Claire Lefort, *Les Sabéens-Mandéens : premiers baptistes, derniers gnostiques*, Paris, Éd. du Cygne, 2017.

[2] Il s'agit ici des Mandéens, à ne pas confondre avec une autre minorité religieuse en Irak, les Yézidis, plus nombreux, qui ont été persécutés par Daech et dont les médias ont davantage parlé.

[3] Par ailleurs, dans *Éphésiens*, comme dans tous les écrits pauliniens, il n'est jamais question de Jean Baptiste.

Il semble bien que tous les disciples de Jean Baptiste n'ont pas nécessairement suivi Jésus, ni reconnu en lui le Messie, malgré sa désignation par Jean. Lui-même d'ailleurs, à certains moments, s'interrogeait (*Luc* 7, 18-20) : *Es-tu celui qui vient ou devons-nous en attendre un autre?* Comme l'existence même des Mandéens le démontre, plusieurs disciples de Jean ont répondu à cette question autrement qu'André, qui se mit à suivre Jésus (*Jean* 1, 40-41).

Des parallèles et leur visée

Dans l'*Évangile selon Luc*, les deux premiers chapitres sont structurés autour des figures de Jean Baptiste et de Jésus, comme une comparaison destinée à faire ressortir des éléments semblables et des différences. Finalement, il en ressort la supériorité de Jésus, sa primauté par rapport à Jean. Pourquoi donc, autour de l'an 90, dans son récit ordonné (1, 3), Luc prend-il la peine d'établir ce parallèle qui donne certes une place importante, quoique secondaire, à Jean Baptiste? Plus loin dans le même évangile, Jésus fait l'éloge de Jean Baptiste (7, 24-28) : il est un prophète, et même plus qu'un prophète; il est le plus grand parmi les hommes. Mais il appartient à une autre ère, celle de la Loi et des Prophètes (16, 16); le plus petit dans le Royaume est plus grand que lui. Certes, ce maître a appris à ses disciples à prier (11, 1); mais Jésus va offrir mieux, avec le Notre Père.

Au début de l'*Évangile selon Jean*, le Baptiste est bien présent aussi (1, 6-42; 3, 22-30). Il est le témoin (1, 7.15.19.32; 3, 26), la voix (1, 23), l'ami de l'époux (3, 29). Il désigne Jésus comme la lumière (1, 7), celui qui était avant lui (1, 15.30), l'agneau de Dieu (1, 29.36), le Fils de Dieu (1, 34), l'époux (3, 29). Les deux premiers disciples de Jésus sont des disciples de Jean (1, 35-40). Son rôle est clair et sans ambiguïté : il conduit à Jésus, il rend témoignage à la lumière (1, 7-8). Jésus lui-même commente le témoignage de Jean (5, 33-36), comme celui d'une lampe qui brille. Mais pour Jésus, le témoignage des œuvres que le Père lui donne d'accomplir est plus grand que celui du Baptiste. Dans la dernière mention de Jean (10, 40-41), deux éléments sont soulignés : il n'a pas accompli de signes, comme Jésus; mais ce qu'il a dit de ce dernier était vrai.

Le Prophète, Pablo Gargallo, 1933

> *La figure de Jean Baptiste, celle d'un prophète audacieux, peut demeurer inspirante pour un peuple minoritaire et incertain de son présent et de son avenir.*

Jean peut maintenant disparaître du décor. Son rôle est terminé. Il l'a d'ailleurs lui-même bien exprimé : « Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue » (*Jean* 3, 30). L'auteur du quatrième évangile le présente donc comme une figure significative mais transitoire, qui centre l'attention sur Jésus. Il met en lumière ce dernier, puis se retire de la scène et retourne dans les coulisses de l'histoire. Mais cette position ne fut pas celle de plusieurs de ses disciples qui l'ont maintenu comme figure centrale et non comme faire-valoir. Voilà qui aiderait à comprendre pourquoi Luc et Jean le présentent avec soin, mais font ressortir sa fonction d'adjuvant dans le récit des commencements et soulignent le rôle de ses disciples qui, eux, ont suivi son conseil et sont allés vers Jésus.

Patron des Canadiens français

Jean Baptiste est retourné sur la scène, visible et applaudi, chez les Canadiens français dont il est le saint patron, ce qui déborde les frontières du Québec. La solennité de sa nativité le 24 juin est même devenue la fête nationale des Québécois, mais laïcisée. Le rôle de la Société Saint-Jean-Baptiste a été déterminant pour défendre et promouvoir les Canadiens français, leur histoire, leur religion et leur langue. Mais un jour, une représentation de Jean Baptiste a été jeté par terre lors d'une parade de la Saint-Jean en 1969, et il fut décapité (à nouveau). Il faut dire qu'il avait été réduit à un enfant blond et frisé, petit berger avec son mouton. C'était charmant, mais inoffensif et sans rapport avec la figure du prophète.

Mais la figure de Jean Baptiste peut demeurer inspirante pour un peuple minoritaire et incertain de son présent et de son avenir. C'est celle d'un prophète audacieux, libre par rapport aux conformismes, accueillant toute personne, sans exclusion. C'est celle d'un homme de la Parole, vigoureux, soucieux de justice, de partage et de non-violence (*Luc* 3, 10-14), qui affronte avec courage les responsables religieux et politiques et qui en paiera le prix, comme Jésus d'ailleurs. Peut-être que le Baptiste aurait encore besoin de disciples, ici et maintenant, pour la suite de notre histoire.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2022 · VOL XXXVIII N°2

Le souffle de Jean : un cri pour aujourd'hui

Claude LACAILLE

Missionnaire au Québec et relecteur de la réalité sociale à la lumière de la Bible

Pistes de réflexion p.23

Liminaire

Jean Baptiste exhortait vigoureusement les foules de Judée à un revirement des consciences. Il s'inscrit ainsi dans la lignée des prophètes de l'Ancien Testament et en particulier Élie, auquel il est parfois identifié. Sa fougue et son message ne s'éteignent pas avec son exécution par Hérode, mais sont repris par un plus fort que lui : Jésus de Nazareth, puis par Pierre et les apôtres. Encore aujourd'hui, nous sommes appelés à ne pas demeurer inactifs, mais à renverser le statu quo pour favoriser l'émergence du Régime de Dieu.

Dès les premières lignes de son évangile, Marc décrit Jean l'« immergeur » (c'est le sens de baptiste) comme « un crieur dans le désert » (*Jean* 1, 3), qui exhorte à redresser les chemins. Il appelle à un revirement des consciences, à la droiture, à la construction collective d'une autoroute de solidarité, rien de moins. « Dans le désert, déblayez le chemin de Yahvé, dans la plaine aride, redressez une route pour notre Dieu » disait *Isaïe* 40, 3. Après des siècles de silence, la parole prophétique est clamée à nouveau au désert.

En tant que fils du sacrificateur Zacharie, Jean aurait pu fréquenter le Sanctuaire de Jérusalem, au service de l'autel et du pouvoir. Mais il a rompu avec la ville sainte et ses élites sacerdotales constituées en une théocratie corrompue qui avait fait du temple une caverne de bandits (*Marc* 11, 17). L'évangile raconte que le peuple sortait de la capitale et de tous les alentours pour se faire immerger. Un mouvement populaire de contestation s'amorçait alors en Israël : au lieu d'un pèlerinage triomphal vers le Saint des saints, les foules se regroupaient dans la marge de la société, au désert, dans le but de changer l'ordre établi.

Un nouvel Élie

Jean partageait la fougue du prophète Élie qui avait été emporté par un char de feu et dont le peuple attendait le retour pour rétablir la justice dans le pays : « Je brûle, je brûle pour Yahvé », criait ce dernier (1 *Rois* 19, 14). Poursuivi par le roi de Samarie, Élie s'était réfugié dans le désert, près du Jourdain (1 *Rois* 17, 3). Il s'opposait au modèle économique d'Achab qui s'enrichissait aux dépens des paysans. Il déclencha une sécheresse dans le but de miner les politiques royales d'exportation de blé, de vin et d'huile vers la Phénicie voisine. Quand Élie alla défier le roi, celui-ci l'apostropha : « Te voilà, toi, le fauteur de troubles en Israël. » (1 *Rois* 17, 17) Élie était furieux de voir le roi se prosterner devant des idoles d'or et d'argent et rompre l'alliance que Dieu avait scellée avec son peuple, tandis que les pauvres de son royaume étaient condamnés à la famine. Eh bien, huit siècles plus tard, Élie est de retour pour certains, vêtu d'une peau de chameau et d'une culotte de cuir autour de la taille, s'alimentant de sauterelles et de miel des champs (*Marc* 1, 6; 2 *Rois* 1, 8). Jean déclare la colère de Dieu contre le système en place et annonce le jugement divin par le feu et l'ouragan. Son influence est tellement importante qu'Hérode essaiera d'abord de l'amadouer, puis se résoudra à le faire décapiter. Jean atteste que la colère de Dieu va s'abattre contre ce système injuste : « La racine des arbres sent déjà la hache sur elle : quel

Ralph Chaplin, *La main qui gouvernera le monde*, juin 1917

> *Jean l'« immergeur », exhorte à redresser les chemins. Il appelle à un revirement des consciences, à la droiture, à la construction collective d'une autoroute de solidarité.*

L'évangile consiste à construire un droit chemin.
Jean et Jésus se sont unis pour annoncer le Régime de Dieu, un régime sans exclusion.

que soit l'arbre qui ne produit pas de bon fruit, le voilà abattu et jeté au feu[1] ».

Jean plonge ses partisans dans l'eau du Jourdain : ils doivent aligner leur vie autrement, car ils ont dévié du chemin de la vie. Quand on est égaré, on a besoin de s'arrêter et de se réorienter. Le péché, c'est de vouloir continuer sa route sur un chemin qui mène à la mort. C'est l'impression que l'on a aujourd'hui quand on voit les puissants de ce monde accumuler des montagnes d'armements de plus en plus sophistiqués et redoutables, sous prétexte de défendre la paix, la liberté et la démocratie. Ou aussi quand nous refusons de changer nos comportements face à la destruction de la planète ou au réchauffement du climat. Ou encore quand on tolère des inégalités criantes dans l'accès à la richesse. Nous portons tous au cœur ce sentiment trouble que l'humanité se lance à toute vitesse et les yeux fermés vers l'autodestruction. Il faut agir vite!

L'arrivée d'un plus fort

Et il arriva ces jours-là, que Jésus vint de Nazareth de Galilée, et fut immergé par Jean dans le Jourdain (*Marc* 1, 9). « La tradition ancienne », écrit André Myre, « sait que la rencontre avec Jean a été le moment déterminant, à l'origine de l'événement Jésus[2]. » Le Christ a été disciple de Jean; il est allé se faire immerger par lui, il a changé de vie. Désormais, il quittera sa famille, il abandonnera son métier de charpentier, il s'exilera de son village pour aller proclamer à toute la Galilée que le Régime de Dieu arrive, lui qui n'est ni scribe, ni enseignant. Tout un revirement qui lui vaudra bien des problèmes! C'est au désert qu'il ira réfléchir à tout cela.

Jean reconnait l'arrivée d'un plus fort que lui, quelqu'un qui nous plongera dans le Souffle sacré d'Élie et des prophètes. Jésus prendra la succession de Jean au moment où celui-ci est assassiné par Hérode, à l'occasion d'un banquet pour célébrer l'anniversaire du roi. « Il fait un dîner pour ses grands courtisans, pour ses officiers et pour les premiers de Galilée » (*Marc* 6, 21), une réception comme il s'en organise encore lors des rencontres du G7, du G20 ou à Davos, avec les chefs d'États et les oligarques. Le vin coule, de belles femmes viennent égayer ces rencontres au sommet et des accords secrets sont scellés. Le texte de Marc est d'un humour grinçant : le roi prend ses décisions en état d'ébriété et de lubricité sous la pression d'une danseuse affriolante. Voilà comment les grands de ce monde prennent leurs sages décisions. « Je veux que tu me donnes tout de suite sur un plat la tête de Jean l'immergeur. » (*Marc* 6, 25) Voilà leur menu! C'est ainsi que sont sacrifiées encore aujourd'hui les multitudes délaissées par les puissants qui leurs imposent des mesures d'austérité, tout cela pour sauvegarder les intérêts des banquiers, des producteurs d'armements et des actionnaires multimillionnaires de l'industrie minière et pétrolière. Et l'empire, qui n'est plus à Rome depuis belle lurette, mais à Washington, à Bruxelles, à Moscou, à Beijing, à Davos, continue d'imposer sa loi, sa justice et sa logique violente, sans égard pour des millions de réfugiés, d'affamés, de morts.

Toujours vivant

Oui, Jean Baptiste est vivant. Hérode l'avait bien compris lorsqu'il entendit parler de Jésus : « Celui que j'ai décapité, Jean, c'est lui qui s'est réveillé. » (*Marc* 6, 16) Le souffle de Jean s'est aussi répandu sur la jeune Église. Pierre, de veule et poltron qu'il avait été à la suite de l'arrestation de Jésus, est devenu solide comme le roc. Devant la cour suprême, le pêcheur de Galilée apostrophe le grand prêtre qui voulait le faire taire : « S'il est juste devant Dieu de vous écouter plutôt que Dieu, jugez-en. Non, nous-mêmes, nous ne pouvons cesser de parler. » (*Actes* 4, 20) Jean, Jésus et Pierre, tous les trois seront exécutés; c'est ainsi que l'on traite les prophètes. Encore aujourd'hui, ceux et celles qui luttent pour la préservation des forêts, contre l'agro-industrie avide de terres ou contre les barrages hydro-électriques prennent des risques : 227 d'entre eux ont été tués en 2020. Ces personnes reprennent la lutte de Jean et en paient chèrement le prix avec leur vie.

À l'occasion de notre fête nationale, unissons-nous aux initiatives contre la pauvreté, les discriminations et les violences, pour le logement social; célébrons le mouvement des femmes pour l'égalité, les mobilisations étudiantes, les luttes d'émancipation des autochtones, les combats pour la défense de l'environnement face aux minières et aux pétrolières. Honorons la mémoire de toutes ces personnes qui ont payé de leur vie leur engagement pour la vérité, la justice sociale ou la sauvegarde de la planète. C'est le souffle de Jean qui crie dans le désert : « Rendez droits le chemin! » Un souffle de résistance soulève notre peuple et nous invite à la vaillance et à la vigilance. Joignons ce magnifique mouvement amorcé par les Premières Nations : *Idle no more!* Assez d'inaction, agissons!

L'évangile consiste à *construire un droit chemin*. Jean et Jésus se sont unis pour annoncer le Régime de Dieu, un régime sans exclusion. Ils exigent la repentance : on ne peut continuer ainsi à piller le bien commun et à laisser dans l'indigence tant d'êtres humains. Jean prédit le renversement du statu quo et annonce un ordre social complètement nouveau. Mais pour cela, il faut être prêt à y laisser sa peau si nécessaire. Ce n'est pas une question religieuse, de croyances, mais plutôt de confiance et d'audace. Il s'agit de nous unir tous et toutes pour l'avenir de la grande famille des vivants.

Que Baptiste soit notre inspiration et que son souffle nous habite tous et toutes! Si on s'y mettait! Si on s'y mettait!

Pour aller plus loin

[1] De la Source Q, document qui précède l'évangile de Marc d'une vingtaine d'année.
[2] André Myre, Guide de lecture d'un évangile subversif, tome 1, Éd. Carte blanche, 2019, p. 35. Les citations du texte de Marc sont tirées de la traduction d'André Myre dans cet ouvrage.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2022 · VOL XXXVIII Nº2

ENTREVUE

La décapitation de saint Jean Baptiste

Entrevue avec
Frédéric BARRIAULT,
Responsable de la recherche,
Centre justice et foi

réalisée par
Francis DAOUST
Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

(Photo: F. Gloutnay)

Pistes de réflexion p. 23

Liminaire

En tant que patron national des Canadiens français, Jean Baptiste occupe une place particulière dans notre imaginaire collectif. Mais pourquoi ce saint plutôt qu'un autre? Quel fut le rôle de la société portant son nom dans l'histoire des francophones d'Amérique du Nord? Et quel héritage nous a transmis ce personnage en matière de justice sociale? Pour répondre à ces questions, nous avons rencontré Frédéric Barriault, qui nous fait voyager sur deux siècles d'histoire d'un peuple en constante redéfinition de son identité.

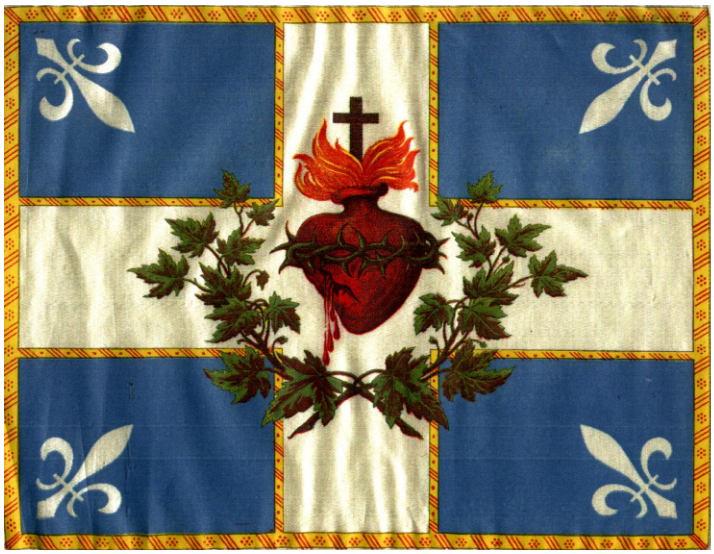
Jean Baptiste était un prophète juif qui a prêché dans la Judée du premier siècle de notre ère. Comment se fait-il qu'il ait été choisi pour être le patron d'un peuple d'Amérique du Nord?

D'entrée de jeu, il faut savoir que ce n'est qu'au début du 20e siècle, en 1908, que saint Jean Baptiste a été *officiellement* reconnu à ce titre. Depuis l'époque de la Nouvelle-France, c'était plutôt saint Joseph qui était le patron de la nation canadienne comme on disait alors.

Mais l'association entre Jean Baptiste et le nationalisme canadien-français remonte à l'époque des Patriotes. En 1834, le député, imprimeur et journaliste Ludger Duvernay, fonde la Société Saint-Jean-Baptiste qui devient à partir de ce moment une organisation patriotique. Il y a là une espèce d'émulation ou de surenchère avec les Anglais, les Écossais et les Irlandais d'ici, qui créent au même moment des sociétés patriotiques, respectivement la Saint-George's, la Saint-Andrew's et la Saint-Patrick's, avec bannières et défilés.

Doit-on y voir un mariage du mouvement patriotique et de l'identité catholique?

Ce n'est qu'à la fin du 19e siècle, en guise d'aboutissement au réveil religieux catholique déployé dans les années 1840-1850, que se consolide le nationalisme à fondement religieux des Canadiens français, au sein de cette Nation-Église dont le spécialiste des religions, Louis Rousseau a brossé les contours[1]. En 1902, le Carillon-Sacré-Cœur, ancêtre du fleurdelysé actuel, devient le drapeau officieux de la nation. Au même moment se multiplient les ouvrages, sermons et discours célébrant la symbiose entre la langue française et la foi catholique, tout en assignant au peuple canadien-français une vocation essentiellement missionnaire : celle d'évangéliser et de *baptiser* dans l'eau bénite la plus catholique toute l'Amérique du Nord, voire le reste du monde.



Le Carillon-Sacré-Coeur, ancêtre du fleurdelysé actuel

Le Québec fonde alors ses deux premiers instituts religieux à vocation missionnaire : les Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception (MIC) en 1902 et la Société des Missions étrangères en 1921. Signe des temps, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception fondent en 1920 une revue au nom ô combien éloquent : *Le Précurseur*. Incarnation par excellence de la vocation missionnaire du peuple canadien-français. Entretemps, on observe une croissance exponentielle du nombre d'églises, de paroisses et de rues « baptisées » en l'honneur du cousin du Christ, tant au Québec qu'ailleurs en Amérique du Nord, particulièrement au sein des Petits-Canadas de la Nouvelle-Angleterre. D'où le fait, d'ailleurs, que la Saint-Jean-Baptiste, fête patronale et nationale, est célébrée avec décorum et exubérance. Précédée d'une messe, la célébration nationale des Canadiens français prend ensuite

Pour aller plus loin

[1] Louis Rousseau, "La construction religieuse de la nation", *Recherches sociographiques*, 46, 3 (2005), p. 437-452.

les rues d'assaut, le défilé ressemblant à s'y méprendre à une immense procession de la Fête-Dieu, les Carillons-Sacré-Cœur voisinant les drapeaux du Saint-Siège et les étendards patriotiques de la Société Saint-Jean-Baptiste. Avec cette notable exception que sont les chars allégoriques au cœur de ce défilé, chars rappelant les grands moments de l'histoire de la nation, suivis de celui exposant un petit garçon aux cheveux bouclés et vêtu d'une peau de mouton, incarnant le saint patron des Canadiens français.

Quel était le rôle de la Société Saint-Jean-Baptiste à ses débuts?

Fondée par un journaliste et député patriote, la Société Saint-Jean-Baptiste (SSJB) devient dès cette époque une société patriotique. Connaissant l'horizon républicain et *anticlérical* d'une frange importante du Parti patriote, il n'est pas banal que les ténors nationalistes de l'époque aient donné un nom aussi religieux à cette association. Les Patriotes avaient en effet adopté un drapeau tricolore inspiré des étendards républicains et révolutionnaires européens des années 1830, à une époque où l'Église du pape Grégoire XVI *condamnait* sans réserve la démocratie, le républicanisme et le nationalisme. Ce qui donne en effet une dimension étonnante au choix de Jean Baptiste en tant que saint patron de la jeune nation canadienne.

Certes, les Patriotes avaient aussi fondé leurs propres clubs politiques d'inspiration révolutionnaire et républicaine dont les Fils de la Liberté et les Frères chasseurs. Or, quand on prend en considération la radicalité de la prédication de Jean Baptiste, son rejet tout aussi radical de l'ordre social et religieux de son temps, de même que son emprisonnement et sa mort violente, il est tentant d'y voir une figure authentiquement révolutionnaire. Contrairement à saint Joseph, doux et effacé, le Précurseur est un personnage incandescent, dont la parole prophétique et subversive enthousiasmait le peuple et *inquiétait* le roi Hérode. Si bien que c'est presque à son corps défendant qu'il l'a fait décapiter, pour honorer la promesse faite à l'intrigante et envoûtante fille d'Hérodiade.

D'association patriotique apparue dans un contexte insurrectionnel, la SSJB devient par la suite l'incarnation du nationalisme canadien-français à fondement religieux qui se met en place dans la deuxième moitié du 19e siècle. Et qui fait de la défense des droits linguistiques et religieux de la diaspora franco-catholique le cœur de son action. Des « filiales » de la Société Saint-Jean-Baptiste font leur apparition dans les grandes villes du Québec et du Canada, de même que dans les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre où près de 900 000 Canadiens français se sont installés entre les années 1840 et la Crise des années 1930. Des liens de solidarité se nouent alors entre le Québec et les minorités francophones nord-américaines, dont la SSJB et ses « filiales » défendent les droits au-delà des frontières québécoises.

▲ Alexandre Cabanel, *Saint-Jean-Baptiste*, 1849

> *Quand on prend en considération la radicalité de la prédication de Jean Baptiste, son rejet tout aussi radical de l'ordre social et religieux de son temps, il est tentant d'y voir une figure authentiquement révolutionnaire.*

Comment ce rôle a-t-il évolué au cours des décennies?

Dans la foulée de la Révolution tranquille, la Société Saint-Jean-Baptiste vit des transformations profondes, elles-mêmes au diapason des mutations de l'identité canadienne-française et du nationalisme québécois. Le cadre de référence de la nation cesse d'être le Canada, pour se cantonner au territoire du Québec, espace civique et politique où se cristallisent les réformes et utopies de la Révolution tranquille, à l'heure du « Maitres chez nous ». Il s'ensuit une double rupture: d'abord envers le fédéralisme canadien, dont les indépendantistes québécois veulent s'émanciper; ensuite envers l'Église catholique, qui porte l'odieux de sa collusion avec le régime honni de Maurice Duplessis - collusion que dénonçaient d'ailleurs de nombreux militants syndicaux et sociaux gravitant autour de la (très chrétienne) revue *Cité libre*.

Cette rupture avec un certain passé catholique passe par la déconfessionnalisation et l'étatisation d'un grand nombre d'institutions jusque-là dirigées par l'Église. Le nationalisme connaît une évolution analogue : les dimensions les plus catholiques et aliénantes de la fête nationale — dont le petit Jean Baptiste bouclé et innocent — ne cadrent plus avec cette révolution de moins en moins tranquille, marquées par des violences de toutes sortes : Samedi de la matraque en 1964, émeute de la Saint-Jean-Baptiste en juin 1968, émeute de Saint-Léonard en septembre de la même année, attentats du Front de libération du Québec et crise d'Octobre 1970, etc.

> *On trouve, dans la mouvance sociale chrétienne, une même recherche de solutions de rechange aux structures injustes et de péché, avec la création de communautés ecclésiales de base.*

C'est dans ce contexte de surchauffe nationaliste que, le 24 juin 1969, des manifestants *renversent* le char allégorique dédié au saint patron des Canadiens français dont la statue se fracasse, la tête se détachant et roulant sur le pavé. Cette décapitation symbolique de Jean Baptiste est un prélude à la sécularisation de l'imaginaire politique québécois. À la fin des années 1990, le premier ministre Bernard Landry se plaisait à dire que le 24 juin est la Fête nationale des Québécois, à dissocier *radicalement* de la Saint Jean-Baptiste qui n'est, disait-il, qu'une « simple » fête catholique. Or, comme l'observe la sociologue Geneviève Zubrzycki[2], l'imaginaire politique québécois est resté foncièrement *catholique*, sinon catho-laïque.

Quel est le rôle de la Société St-Jean-Baptiste aujourd'hui? Quel est sa position quant à la place du religieux au sein de la société québécoise?

En raison des mutations qu'on vient d'évoquer, la Société Saint-Jean-Baptiste a pris ses distances envers le catholicisme et le fait religieux. Alors qu'Henri Bourassa insistait jadis sur l'union mystique indissociable entre la langue française et la foi catholique, la « nouvelle » SSJB ne s'intéresse plus guère qu'à la défense de la langue et la promotion de l'indépendance du Québec. En cela, elle est plus ou moins devenue une « annexe » des partis souverainistes, qui y ont recruté certains de leurs chefs et députés. Je pense ici à Jean Dorion et à Mario Beaulieu, ex-présidents de la SSJB, qui ont tous deux brigué les suffrages pour le Bloc québécois.

En termes de relations avec le religieux, les deux hommes sont cependant aux antipodes. Jean Dorion, qui a été chef de cabinet de Jacques Couture et de Gérald Godin dans le gouvernement du Parti québécois, est l'incarnation par excellence d'un nationalisme québécois ouvert au pluralisme ethnoreligieux. Il a commencé sa carrière politique sous la gouverne d'un prêtre jésuite (Couture), a côtoyé le prêtre-député Raymond Gravel au Bloc québécois et s'est par la suite distingué par sa vision résolument *pluraliste* et *ouverte* de la laïcité[3].

À l'opposé, Mario Beaulieu, élu chef du Bloc en 2014, appuie de tout son poids la Charte des valeurs du gouvernement de Pauline Marois. Lors de l'élection fédérale de 2015, il autorise une publicité islamophobe associant les pipelines et l'intégrisme musulman. La SSJB appuie d'ailleurs vigoureusement la loi 21 sur la laïcité de l'État québécois, pourtant adoptée par un gouvernement résolument conservateur, et malgré les nombreuses critiques qui ont été formulées à l'égard de cette laïcité à deux vitesses, qui discrimine les personnes issues de minorités religieuses non-chrétiennes.

Le caractère ardent de Jean Baptiste s'inscrit dans la même veine que les prophètes de la justice sociale tels qu'Amos et Osée dans l'Ancien Testament. Peut-on établir des liens entre Jean et le christianisme social au Québec?

L'horizon radical et révolutionnaire de Jean Baptiste me semble irriguer le christianisme social qui a émergé dans la foulée du concile Vatican II, à la faveur de la théologie de la libération et des luttes sociales des années 1960 et 1970. Les racines du christianisme social remontent certes à la fin du 19e siècle, avec l'émergence du syndicalisme catholique, du mouvement coopératif et de l'Action catholique spécialisée, qui ont donné naissance à toute une génération de militantes et de militants, dont le couple Michel Chartrand et Simonne Monet est l'une des meilleures incarnations.

On observe cependant une radicalisation – au sens de *retour à la racine* évangélique – des luttes des chrétiennes et chrétiens de cette époque, dont l'incandescence n'est pas sans rappeler celles du Précurseur. On y sent un même appel à la *conversion totale et en profondeur* qui prend la forme d'une critique sans ménagement du libéralisme, du capitalisme, de la société de consommation et des injustices sociales. On y trouve une même insertion dans le « désert » et dans les *marges* de cette société bourgeoise, au sein des quartiers populaires où des prêtres ouvriers, des animateurs sociaux et des militants d'Action catholique s'installent à demeure, épousant du même souffle les revendications de leurs voisins et amis travailleurs, chômeurs ou assistés sociaux. On y trouve aussi une même *recherche de solutions de rechange* à ces structures injustes et de péché, avec la création de communautés ecclésiales de base. Celles-ci logent d'ailleurs très souvent dans des coopératives d'habitation et dont les membres sont engagés dans les luttes du mouvement ouvrier et du mouvement communautaire, en solidarité active les personnes appauvries. Incarnant ainsi cette Église populaire que plusieurs appelaient alors de tous leurs vœux.

Cette utopie de la solidarité[4] aura mené à la prolifération de groupes et d'organismes chrétiens engagés dans ces luttes, dont le site Mémoire du christianisme social au Québec (http://mcsq.ca/) tâche de rendre compte. Malgré un essoufflement marqué de certaines composantes de la mouvance sociale, un renouvellement et un rajeunissement est en cours à l'heure actuelle.

Pour aller plus loin

[2] Geneviève Zubrzycki, *Jean-Baptiste décapité. Nationalisme, religion et sécularisme au Québec*, Montréal, Édition du Boréal, 2020, 304 p.
[3] Jean Dorion, *Inclure. Quelle laïcité pour le Québec?*, Montréal, Québec-Amérique, 2013, 168 p.
[4] Lise Baroni, Michel Beaudin, Céline Beaulieu, Yvonne Bergeron et Guy Côté, *L'Utopie de la solidarité au Québec. Contribution de la mouvance sociale chrétienne*, Montréal, Éditions Paulines, 2011, 365 p.

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • JUIN 2022 • VOL XXXVIII Nº2

POUR ALLER + LOIN

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro. Pour vous replonger dans un des articles, cliquez sur le numéro correspondant.

01 L'ULTIME PROPHÈTE

Francis DAOUST • **PAGES 04-06**

Dans son article, Francis Daoust présente le personnage de Jean Baptiste en parfaite continuité avec les prophètes de l'Ancien Testament et fait de nombreux rapprochements entre le Précurseur et Élie.

• Qu'est-ce que ce texte vous apprend au sujet de Jean Baptiste ?

• Qu'est-ce qui vous plaît ou vous étonne dans le personnage de Jean Baptiste et son message ? Précisez.

02 TROIS LEADERS MILITAIRES AUX ASPIRATIONS MESSIANIQUES

Serge CAZELAIS • **PAGES 08-09**

L'auteur Serge Cazelais présente trois leaders charismatiques - Theudas, Judas et Manahem -, qui ont vécu dans la Palestine du premier siècle, comme Jean et Jésus.

• Qu'est-ce que cet article vous apprend du contexte historique dans lequel ils ont vécu ?

• Dans ce qui distingue Jésus et Jean des trois autres leaders charismatiques, qu'est-ce qui vous semble interpellant pour marcher à la suite des deux premiers ?

03 TRANSFORMER LE SANG EN EAU : LE BAPTÊME COMME PACIFICATION RITUELLE

François DOYON • **PAGES 11-12**

L'auteur François Doyon a, dans son article, creusé le symbolisme de l'eau dans le judaïsme et le christianisme.

• Parmi les symboliques de l'eau présentées, laquelle vous touche davantage ? Développez.

04 JEAN BAPTISTE ET JÉSUS : REGARDS CROISÉS

Jean GROU • **PAGES 13-14**

Jean Grou explore ce que les premières générations de disciples ont retenu des liens entre Jésus et Jean et comment les évangélistes en ont rendu compte.

• Qu'est-ce qui vous surprend dans cet article ?

• Qu'est-ce qui vous apparaît nouveau sur les liens qui unissent Jésus et Jean Baptiste ?

05 LES HÉRITIERS DE JEAN BAPTISTE, DE L'IRAK AU QUÉBEC

Daniel CADRIN, o.p. • **PAGES 16-17**

Dans son article, Daniel Cadrin présente des héritiers de Jean Baptiste : les Mandéens, Apollos et douze disciples de Jean, puis les Canadiens français.

• Qu'est-ce que le propos de l'auteur vous permet de découvrir sur Jean Baptiste et ses disciples à travers les siècles ?

• En quoi la figure de Jean Baptiste peut-elle être inspirante pour nous comme peuple et comme Église ?

06 LE SOUFFLE DE JEAN : UN CRI POUR AUJOURD'HUI

Claude LACAILLE, p.m.é. • **PAGES 18-19**

Avec la fougue de Jean Baptiste, Claude Lacaille rappelle que celui-ci exhortait vigoureusement les foules de Judée à un revirement des consciences. La plongée dans l'eau du Jourdain exprimait cette volonté d'aligner leur vie autrement.

• Après avoir lu cet article, qu'est-ce qui monte en vous (émotions, sentiments, réactions, questions…) ?

• En conclusion, l'auteur nous invite à nous unir à des initiatives de toutes sortes, pour renverser le statu quo et favoriser l'émergence du Régime de Dieu. Laquelle vous interpelle davantage ? Pourquoi ?

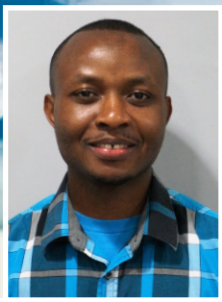
07 LA DÉCAPITATION DE SAINT JEAN BAPTISTE

Entrevue avec Frédéric BARRIAULT, réalisée par Francis DAOUST • **PAGES 20-22**

Frédéric Barriault nous fait voyager sur deux siècles d'histoire d'un peuple en constante redéfinition de son identité, par le biais de la figure de Jean Baptiste, patron national des Canadiens français.

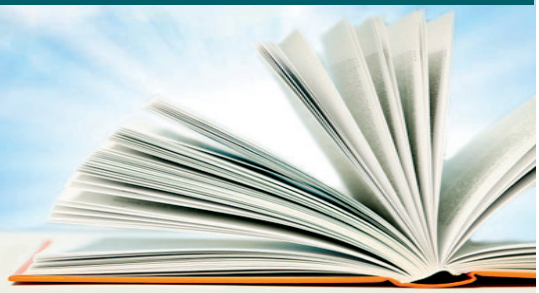
• Qu'est-ce que ce texte vous apprend de cette page de l'histoire du Québec ? Qu'est-ce qui vous étonne ?

• De quelles façons la figure de Jean Baptiste pourrait-elle être inspirante pour notre avenir collectif ?



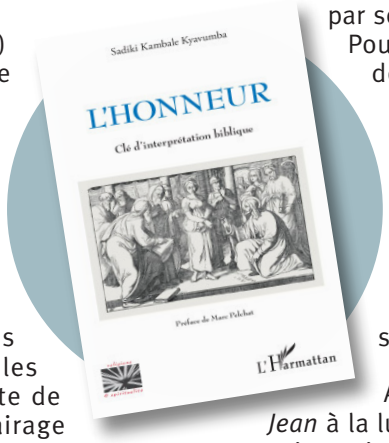
Suggestions de lectures
pour mieux comprendre la Bible

par Sadiki Kambale Kyavumba, auteur



L'HONNEUR : CLÉ D'INTERPRÉTATION BIBLIQUE

Un récit intriguant qui porte le titre de « la femme adultère » (*Jean* 7, 53 - 8, 11) dans beaucoup de versions de la Bible a été à la base de mon projet de recherche à la maîtrise en théologie sous la direction de Sébastien Doane. Je m'y suis intéressé particulièrement à cause de mon insatisfaction au sujet d'une interprétation presqu'unanime en Église d'Occident depuis saint Augustin selon laquelle la femme bénéficie de la miséricorde de Jésus. Pensant qu'il faut aussi se pencher sur les vives interactions entre Jésus et les scribes et les pharisiens, j'ai été amené à la découverte de la notion de l'honneur qui apporte un éclairage particulier à ce récit et à d'autres textes de la Bible.



Mon projet a abouti à l'ouvrage *L'honneur : clé d'interprétation biblique*, paru aux Éditions L'Harmattan en février dernier, préfacé par Marc Pelchat, évêque auxiliaire de Québec et ancien doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval. Après une revue de la littérature au sujet de *Jean* 7, 53 - 8, 11 et des méthodes utilisées en études bibliques, je présente dans ce livre la notion de l'honneur de manière globale, puis je l'applique au récit de la femme adultère.

À mes yeux, l'honneur défini comme valeur personnelle et sa reconnaissance par la société est la clé de lecture qui permet de comprendre que les personnages de *Jean* 7, 53 - 8, 11 représentent des individus et des groupes de l'univers socio-culturel méditerranéen. Pour eux, l'honneur est une valeur centrale qui signifie succès et fierté, définit le statut social et préside à des interactions sociales en vue de la préservation de cet honneur, de son acquisition (si on ne le possédait pas) ou de sa restauration (si on l'avait perdu par la honte au sens de l'humiliation dite déshonneur).

Plus précisément, je montre que les scribes et les pharisiens tentent d'humilier Jésus en vue d'acquérir l'honneur signifié par son statut d'enseignant et celui de chef du peuple. Pour employer le vocabulaire spécifique de la culture de l'honneur, ces scribes et pharisiens sont en compétition avec Jésus en vue d'acquérir son honneur en le délogeant de son espace social représenté par ses rôles d'enseignant et de chef du peuple. Mais Jésus se tire d'affaire en affirmant ses rôles selon les règles du jeu de l'honneur, prouvant à ses adversaires leur incompétence, eux qui abusent de leur prétendue autorité à l'égard de la femme au lieu de la protéger et de s'attaquer à son complice adultère.

Après avoir interprété cet épisode de l'*Évangile de Jean* à la lumière du principe de l'honneur, je souligne deux traits majeurs de compréhension de cette notion. En premier lieu, l'honneur apparaît comme une affaire 1-) de rôles à distinguer selon le genre masculin ou féminin, 2-) d'autorité comprenant le pouvoir lié à la force physique ainsi qu'à la richesse et 3-) de respect. Le second trait est que l'honneur comprend deux formes selon les manières par lesquelles on l'obtient. Il s'agit de l'honneur attribué, celui qui arrive de manière passive sans que l'individu fournisse l'effort pour le gagner, notamment par son appartenance naturelle à un groupe. La seconde forme est l'honneur acquis par la victoire dans une compétition, ce jeu constant de défi-réponse.

Pour finir par une note sur la pertinence de cette étude, je laisse la parole à Monseigneur Pelchat dans sa préface :

Nous pouvons être vraiment reconnaissants envers Sadiki Kambale Kyavumba, auteur de cet ouvrage original en français [...]. Il ouvre également plusieurs pistes possibles de réflexion pour l'Église actuelle. Parmi celles-ci, retenons les suivantes : la transformation des rapports entre les hommes et les femmes en reconnaissant leur condition de disciples égaux; la dénonciation des abus d'autorité et de pouvoir au sens d'ascendance des uns sur les autres; l'abandon des comportements fondés sur la compétition pour s'orienter vers une marche ensemble, plus « synodale ».

Pour commander ce livre en ligne **editions-harmattan.fr**

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2022 · VOL XXXVIII Nº 2

QUE LA MUSIQUE SOIT!

Réflexion musicale inspirée de la **Bible**

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM

JÉSUS LE PLAGIAIRE

Le Nouveau Testament s'enracine dans l'Ancien, c'est entendu. Le protagoniste, Jésus, s'il est Fils de Dieu, n'en est pas moins redevable à ses prédécesseurs qu'il cite souvent, notamment Isaïe et Daniel. Il se rapporte aussi à la Torah et aux Psaumes. Le Christ a donc des précurseurs, il n'apparaît pas comme ça, d'un coup de baguette magique. En langage aristotélicien, Dieu agit à travers des causes secondes. En l'espèce, le judaïsme (peuple, culture et religion) et ses prophètes.

Le Messie est donc annoncé ou préfiguré par des personnages tels que Job et le Serviteur souffrant (*Isaïe* 42, 1-9; 49, 1-7, 50, 4-11 et 52, 13 – 53, 12). Le dernier sera Jean Baptiste. C'est dire que si l'unicité de l'Incarnation est un donné incontournable de la foi chrétienne, elle s'inscrit aussi dans une trame historique pluriséculaire. On peut dire qu'elle a besoin d'une tradition pour se manifester, tout comme Dieu avait besoin du baptême de Jean pour se signifier dans toute sa nouveauté.

L'unicité de l'Incarnation a besoin d'une tradition pour se manifester, tout comme Dieu avait besoin du baptême de Jean pour se signifier dans toute sa nouveauté.

Cette idée de tradition et de transmission est également à l'oeuvre en musique, car aucun compositeur n'écrit sans influence. Le créateur est d'abord un imitateur car il faut bien commencer quelque part; il faut copier pour devenir original. La cataclysme Beethoven ou le génie Mozart ne surgissent pas par génération spontanée. Ils s'inscrivent dans une lignée de langage, de style, de sonorités. C'est ainsi que l'esprit humain se manifeste tout au long de l'histoire.

Il y a tout de même un point de divergence notable entre la musique et le récit biblique : le droit de propriété sur une oeuvre. Si Jésus cite des prophètes et des prédécesseurs, c'est par souci de cohérence et de continuité. Il n'invente rien, il n'abolit rien, il accomplit ce qui est déjà là, en potentialité (Aristote, encore une fois...). En revanche, si Mozart pompe allègrement chez Johann Michael Haydn, le frère de Joseph, il fait sien cet emprunt, tout comme Telemann qui fait siens des passages de Heinrich Ignaz Franz von Biber ou de Jean-Philippe Rameau. Quitte évidemment à ce que d'autres successeurs fassent de même. Mais si ce « vol » est répréhensible de nos jours, il n'en a pas toujours été ainsi. Avant le XVIIIe siècle, quand le musicien était un employé qui recevait un salaire de son maître (de la noblesse ou de l'Église, en l'espèce), il n'avait pas besoin de réclamer des droits d'auteurs. Mozart sera à cet égard un des premiers à s'affranchir de son mécène et employeur, le prince-archevêque Colloredo, et à chercher subséquemment à faire vivre sa famille en offrant ses services à toute personne intéressée par son œuvre. C'est donc autour de cette époque que l'idée de droit d'auteur apparaîtra.

Mais ce n'est vraiment qu'avec le romantisme du XIXe siècle que les notions de génie créateur et d'originalité qui en sont la marque s'imposeront. Dès lors, le compositeur change de statut. De simple employé exerçant un métier au service de son maître, il devient un absolu. Il génère son oeuvre. S'il continue malgré tout à s'inscrire dans une tradition, sa production n'en sera pas moins une création *ex nihilo* et, de surcroît, méritera récompense. À cela s'ajoute un marché de la partition musicale de plus en plus florissant qui viendra renforcer la tendance. Une des façons de citer un créateur du passé sera dorénavant les variations sur un thème, par exemple de Haydn, de Haendel, de Corelli, de Schumann, etc. Même s'il ne faut pas oublier la myriade de variations sur les *Folies d'Espagne*, très en vogue à l'époque baroque, ou, chez Mozart, des variations sur *Ah! vous dirais-je, maman*.

Revenons pour finir à cette formule de Jean Baptiste, « il faut qu'il croisse et que je diminue » (*Jean* 3, 30), en référence à son propre effacement au bénéfice de l'accroissement du Sauveur. La logique à l'oeuvre ici est celle de l'accomplissement, de l'aboutissement. En musique, à partir de la fin du XVIIIe siècle, c'est quasiment l'inverse, la rupture s'insinue. Elle a culminé au début du XXe siècle avec l'éclatement de la tradition classique et l'éparpillement subséquent. Le créateur sera devenu un démiurge doté de droits.

SUGGESTIONS MUSICALES

Pour les thèmes et variations, prenons le Choral de saint Antoine, dans la *Feldpartie*, Hob II:46, de Joseph Haydn (commencer à 3 min. 37 sec.) : www.youtube.com/watch?v=1fChCJYr1b0

J. Brahms en fera ses splendides *Variations sur un thème de Haydn*, Op.56b : www.youtube.com/watch?v=-5Wm_MFnAto

Un exemple célèbre d'emprunt : le thème de l'*Ode à la joie* de Beethoven semble tout droit venir du *Misericordias Domini*, K.222 de W. A. Mozart (à partir de 55 sec.) :

www.youtube.com/watch?v=u5dGgwydwG4

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2022 · VOL XXXVIII N°2

UNE THÉOLOGIE EN MIROIR

Mieux connaître le **dialogue** entre **juifs** et **chrétiens**

par
Soeur Agnès (Nathalie Bruyère),
Communauté des Béatitudes (Israël)

« C'EST LUI LE FILS DE DIEU » (*Jean* 1, 34)

Les évangiles synoptiques décrivent Jean le précurseur vêtu d'un manteau et vivant dans le désert (*Marc* 1, 4). Il est présenté comme le nouvel Élie, qui était aussi « un homme avec une toison et un pagne de peau autour des reins » (2 *Rois* 1, 8). Le Baptiste est dépeint comme venant accomplir les prophéties messianiques selon lesquelles « Élie devait d'abord venir » (*Marc* 9, 11) pour inaugurer les temps de la fin, comme l'annonçait le prophète Malachie : « Voici que j'envoie mon messager et il fraiera un chemin devant moi et soudain il viendra dans son sanctuaire, le Seigneur que vous cherchez » (*Malachie* 3, 1).

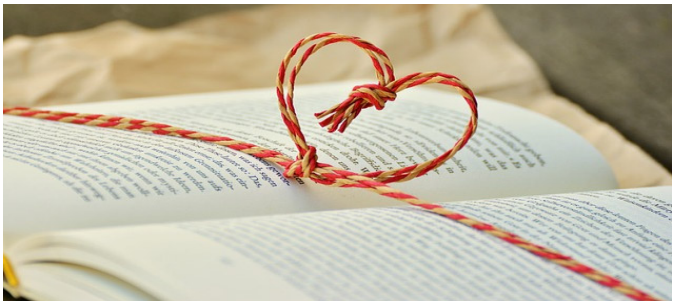
Le commencement du quatrième évangile présente le Verbe éternel « qui était auprès de Dieu » et « sans lequel rien ne fut » (*Jean* 1, 2-3). Ce prologue solennel est suivi par l'apparition du précurseur. Le Baptiste témoigne de la messianité de Celui qui s'est fait chair en reprenant ce qui était annoncé dans le prologue : « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. C'est de lui que j'ai dit : 'Il vient après moi un homme qui est passé devant moi, parce qu'avant moi il était' » (*Jean* 1, 29). Ainsi, l'évangéliste commence son livre par une grande leçon de théologie : il annonce par deux fois la divinité du Messie d'Israël, vrai Dieu et vrai homme.

Mais quand les prêtres venus de Jérusalem lui demandent s'il est Élie, Jean répond clairement : « Je ne le suis pas » (*Jean* 1, 21). Il dit être « la voix qui crie dans le désert », citant *Isaïe* 40, 3. On peut penser que Jean, né d'Élisabeth et de Zacharie, veut dire qu'il n'est évidemment pas le prophète, né au temps des rois d'Israël, qui serait revenu des cieux. Cependant, son affirmation si nette reste mystérieuse et il est difficile de comprendre ce que veut dire l'évangéliste en se démarquant si nettement de l'interprétation traditionnelle des synoptiques. Il peut paraître même étrange qu'une telle contradiction soit rapportée dans un évangile, au risque de troubler les lecteurs qui s'arrêteraient au sens littéral du texte. Une telle différence d'interprétation à propos de l'identité du précurseur interroge et pousse à la recherche le lecteur attentif.

Aucun texte juif ne mentionne un personnage d'origine divine. Le mystère de l'Incarnation constitue le motif le plus profond de la séparation des deux traditions juive et chrétienne, à la naissance de l'Église.

Cette différence d'approche entre les trois synoptiques et le dernier évangile pourrait évoquer le mystère entourant l'identité du Messie et témoigner de la multiplicité des courants messianiques dans le judaïsme de cette époque. On attendait en effet un Messie prêtre, descendant de Joseph, ou un Messie roi, descendant de David, selon des traditions diverses. Il pouvait aussi y avoir plusieurs messies, envoyés à des époques différentes. Tous étaient censés apporter la rédemption à Israël et le rétablir dans son unité. C'est ce que déclare Paul au roi Agrippa, dans les *Actes des Apôtres* : « Maintenant encore si je suis mis en jugement, c'est à cause de mon espérance en la promesse faite par Dieu à nos pères et dont nos douze tribus, dans le culte qu'elles rendent à Dieu avec persévérance, nuit et jour, espèrent atteindre l'accomplissement » (*Actes* 2, 6).

Mais aucun texte juif ne mentionne un personnage d'origine divine, encore moins l'Incarnation du Fils unique d'un Dieu Père. C'est donc bien ce mystère de l'Incarnation qui constitue le motif le plus profond de la séparation des deux traditions juive et chrétienne, à la naissance de l'Église. Il nous faut reprendre la mesure du scandale d'une telle affirmation pour comprendre le rejet de la messianité de Jésus par une large part du peuple juif. Au moment où les chrétiens sont invités à entrer en dialogue avec la nation de la première alliance, il est bon de placer dans leur contexte originel les textes de la révélation de la divinité du Messie.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2022

L'Assemblée générale annuelle de la Société catholique de la Bible s'est déroulée le 11 juin dernier. Les membres présents ont discuté des réalisations de l'organisme au cours de l'année : la publication de la revue *Parabole*, la tenue des *Séminaires connectés*, l'élaboration des démarches du *Dimanche de la Parole*, la participation aux activités de la *Semaine de la Parole* et le maintien du parcours de formation en ligne *Ouvrir les Écritures*. Ils ont aussi identifié les projets à prioriser pour la prochaine année, le plus important étant la publication des *Évangiles : traduction et commentaires*.

IMMENSES REMERCIEMENTS

Parmi les personnes qui quittent le Conseil d'administration cette année, **SOCABI** et ses membres tiennent à exprimer, de manière particulière, leur profonde reconnaissance à Christiane Cloutier Dupuis, qui fut vice-présidente de 2011 à 2022, et à André Beauchamp, qui s'est joint à l'organisme en 1975 et fut président pendant plus de dix ans dans les années '80-90. Il a joué un rôle déterminant dans la survivance de **SOCABI** au moment où plusieurs estimaient que le temps de fermer les portes était venu. Leur expérience, leur discernement, leur compétence et leur amour pour la Parole de Dieu furent de précieux atouts pour la relance de **SOCABI** et continueront d'inspirer et de guider l'organisme dans la poursuite de sa mission.

Merci pour tout !

Bienvenue aux nouveaux membres !

DE NOUVELLES PERSPECTIVES

Les participants de l'Assemblée générale ont procédé à l'élection de deux nouveaux membres au sein du Conseil d'administration. Il s'agit d'Anne-Marie Chapleau, professeure à l'Institut de formation théologique et pastorale de Chicoutimi et de Daniel Laliberté, directeur de l'Office national de liturgie. Leur présence au sein du Conseil apportera de nouvelles perspectives, aidant **SOCABI** à poursuivre sa mission qui doit constamment être réajustée afin de répondre aux besoins du monde d'aujourd'hui.

Le nouveau Conseil d'administration se compose donc ainsi :

- Timothy Scott, c.s.b, président
- Anne-Marie Chapleau, vice-présidente
- Jean Grou, secrétaire et trésorier
- Sylvain Campeau, administrateur
- Suzanne Desrochers, administratrice
- Daniel Laliberté, administrateur
- Mgr Louis Corriveau, évêque de liaison

Le cœur en feu

par
Jacques GAUTHIER

Qu'attends-tu, veilleur de Dieu?
Ne vois-tu pas l'Agneau qui vient?
Ne sens-tu pas en toi son feu?
Serait-ce lui qui prend ta main?

Saint précurseur au Jourdain
pour baptiser avec de l'eau
le Christ baptisant dans l'Esprit,
prophète du Royaume aperçu.

Ta clarté s'éteint dans le cachot d'Hérode
pour que brille l'éternelle lumière du Verbe.
Ta voix puissante s'amplifie dans le martyre
pour que crie la Parole faite chair.

Soutiens-nous dans nos déserts intérieurs.
Sors-nous de la torpeur pour rétablir la justice.
Ravive la flamme de la prière du cœur.
Montre-nous le chemin du Seigneur.

Jacques GAUTHIER,
Saint Charles de Foucauld : passionné de Dieu,
Novalis, 2022, 219 p.

SOCABI
Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4